

Economie de l'élevage



Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

DOSSIER ANNUEL

OVINS

Année 2013
Perspectives 2014
Avril 2014
n°445

2013, ATYPIQUE 2014, PLEINE D'OPPORTUNITÉS

LE LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE
Stabilisation de la collecte française

LA VIANDE OVINE EN FRANCE
Production et consommation s'érodent encore

LA VIANDE OVINE DANS L'UE
Rebond de la production
et des importations en Europe



REVENUS DES EXPLOITATIONS
Revenus en baisse sauf pour les systèmes ovins viande herbagers

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Economie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Economie de l'Institut de l'Élevage : BELLET Vincent, CARLIER Marie, GRUERE Armelle, CHOTTEAU Philippe, MORIN Emmanuel, RUBIN Benoît, YOU Gérard.

CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 6 :

Philippe ALLAIX (CA 42), Nathalie AUGAS (16),
Hélène BAUDOUX (CA 38), Jean BAUDOUX (CA 61),
Jacques BENOIT (CA 26), Françoise BOUILLON (CA 48),
Dominique CANDAU (CA 88), Pascal CARILLET (CA 55),
Gilles CLENET (CA 44), Marion COUEDOU (CA 87),
Marine ROSSELLE (CA 52), Sylvie PRUVOST (CA 76),
Dominique DELMAS (CA 12), Catherine DELVALLE (CA 02),
Sylvie DENIS (CA 19), Camille DUCOURTIEUX (CA 24),
Jean-Pierre DUGAT (CA 33), Gregory DUSSENNE (CA 59-62),
Catherine FALCOZ (CA 57), Laurent FICHET (CA 49),
Elodie GALAN (CA 46), Daniel GONTIER (CA 84),
Alain GOUEDARD (CRAB 35), Arnaud GRECARD (CA 60),

Béatrice GRIFFAULT (CA 86), Bérénice HERSZBERG (CCE 66),
Vincent JOLIET (CA 47), Laurent KELLER (CA 54),
Elodie LAGIER (CA 05), Anaïs LAMBINET (CA 08),
Philippe LANNE (CA 65), Yves LE BOULBIN (CA 89),
Hélène LEROY (CA 48), Gérald MARTY (CA 30),
Jean-Pierre MARY (CA 04), Anne-Julie METIVIER (EDE 81),
Stéphane MIGNE (CA 85), Jean-Marie MOUCHARD (CA 63),
Jean-Michel MOURET (CA 32), Philippe POUCHERET (CA 11),
Stéphane PYPE (CA 60), Christophe RAINON (CA 58),
Fanny SAUGUET (CA 13), Jean-Pierre SAULET-MOES (CRAA 67-68),
Danielle SENNEPIN (CA 23), Emmanuel TROCME (CA 09),
Philippe TYSSANDIER (CA 46), François VALENTIN (CA 48),
Emilie VALLET (CA 27), Dominique VARIN (CA 79),
Fabrice VASSORT (CA 43), Bernadette VIGNAUD (CA 03).

Ce Dossier Economie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar),
du Fonds National de l'Élevage et de FranceAgriMer

2013, atypique 2014, pleine d'opportunités

Une courbe des prix inversée, avec des cours de l'agneau lourd plus élevés au 2^{ème} semestre qu'au premier : 2013 a bien été une année atypique ! Bien sûr, cela a été décourageant pour les producteurs en contre saison qui ont dû supporter des coûts d'aliment toujours très élevés et subi, comme tous, des conditions fourragères difficiles en 2012 et début 2013. Tout cela a affecté les revenus des systèmes les plus intensifs, viandes et laitiers. Cela explique pour une bonne part les baisses de cheptels et de production de viande encore enregistrées l'an passé en France. Quant à la production laitière, elle s'est tout juste stabilisée. Mêmes causes, mêmes effets, le cheptel a été aussi fortement affecté en Irlande et en Espagne ...

Cela n'a pourtant pas été le cas au Royaume-Uni, ou encore en Roumanie. Là, malgré la concurrence des importations extracommunautaires importantes début 2013, le cheptel a nettement rebondi. Il semble bien que l'appel du large stimule désormais la production. Les exportations sur pays tiers ont explosé l'an passé, tout particulièrement vers Hong-Kong, depuis le Royaume-Uni comme depuis l'Irlande. La demande chinoise à l'importation (Hong Kong inclus) a en effet doublé en 2013, dépassant les 300 000 téc. A tel point que c'est devenu le premier débouché pour les exportateurs océaniques et même uruguayens... Et s'il se passait pour la viande ovine ce qui se produit depuis des années pour tant d'autres produits agricoles ?

Côté français, ce n'est pas le seul signe d'espoir : la PAC devrait aussi conforter la grande majorité des élevages ovins, même si les impacts seront très disparates selon les situations individuelles (statut juridique de l'exploitation, références historiques...).

Totalement repensé, pour être plus concis, plus illustré, cet Annuel analyse non seulement les marchés comme auparavant, mais désormais également les revenus des exploitations.

SOMMAIRE

1 / LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2013

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

2 / LE LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE

Stabilisation de la collecte française

3 / LA VIANDE OVINE EN FRANCE

Production et consommation s'érodent encore

4 / LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE

Rebond de la production et des importations en Europe

5 / LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE

Hausse des échanges mondiaux en 2013

6 / REVENUS DES EXPLOITATIONS

- Spécialisés ovins viande
 - «Fourragers» intensifs
 - Herbagers
 - Pastoraux
- Ovins viande et grandes cultures
- Ovins viande et bovins viande
- Ovins laitiers
 - Livreurs du Rayon de Roquefort
 - Livreurs des Pyrénées-Atlantiques

7 / LES PRÉVISIONS 2014

Recul attendu de la production et de la consommation en France comme en Europe

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2013

JANVIER

FÉVRIER

MARS

LA CHINE DEVIENT LE 1^{ER} IMPORTATEUR MONDIAL DE VIANDE OVINE DEVANT L'UNION EUROPEENNE

CONTRACTION DU CHEPTEL FRANÇAIS

Les effectifs français de brebis et agnelles saillies se sont repliés de 2,1% fin 2012.

FÊTE DE PÂQUES LE 31 MARS

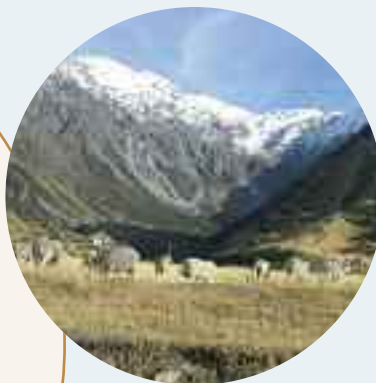
RÉFORME DES COTATIONS OVINES EN FRANCE

Encombrement du marché mondial de la viande ovine au 1^{er} trimestre

La production de viande ovine de Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni et d'Irlande a bondi au 1^{er} trimestre 2013.

En Nouvelle-Zélande, une hausse de la productivité a permis la naissance d'un plus grand nombre d'agneaux en 2012-13, et la sécheresse a accéléré leur sortie.

Dans les îles britanniques, les conditions météorologiques et fourragères difficiles de la seconde moitié de 2012 ont provoqué le report de nombreux agneaux au début 2013.



Chute des cours de l'agneau en Europe

Au 1^{er} trimestre 2013, la combinaison d'un afflux de marchandises à bas prix en provenance de Nouvelle-Zélande et d'une hausse de production au Royaume-Uni et en Irlande ont pesé sur les cotations européennes de l'agneau. En moyenne sur janvier et février, les cours étaient en recul de 9% en France, de 19% en Irlande et de 23% au Royaume-Uni.



AVRIL

MAI

JUIN

EXPLOSION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES D'OVINS VIVANTS VERS LA LIBYE

**RECU DU CHEPTEL
REPRODUCTEUR NÉOZÉLANDAIS**

La sécheresse dans l'île du Nord a provoqué une baisse de ses effectifs, alors que ceux de l'île du Sud augmentent légèrement.

Météo
défavorable
en France

Le printemps pluvieux, froid et peu ensoleillé a pénalisé la qualité des fourrages récoltés et retardé les semis de printemps.

Ces mauvaises conditions climatiques, peu favorables au pâturage, ont généré de la mortalité chez les agneaux à l'herbe et retardé les premières ventes.

Localement elles ont aussi pénalisé la fertilité sur les premières luites de contre-saison, les brebis ayant en général été fécondées sur les cycles suivants.

Dans les Pyrénées, l'hiver exceptionnellement long et rigoureux, avec des chutes de neige tardives, a retardé la montée des troupeaux en estive.



Les attaques de loup
s'étendent
géographiquement

5 568 ovins ont été indemnisés après des attaques de loup en 2013, soit 4% de moins qu'en 2012. Les trois-quarts des attaques ont toujours lieu dans la région PACA, mais leur rayon d'action s'est étendu de 16 à 20 départements entre 2012 et 2013.



1 LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2013

JUILLET

LE RAMADAN SE DÉROULE DU 9 JUILLET AU 8 AOÛT

La chaleur arrive en fin d'été

Après un début d'été à l'image du printemps, la chaleur est arrivée brutalement, générant un recours précoce aux stocks fourragers. En montagne ces conditions climatiques ont été favorables à la récolte de bons regains.



AOÛT

L'IPAMPA REPASSE SOUS SON NIVEAU DE 2012

La baisse du prix des aliments et de l'énergie allège les coûts de production.

SEPTEMBRE

FIÈVRE CATARRHALE OVINE

Apparition de foyers de FCO de sérotype 1 en Corse du Sud, qui s'étendent rapidement à l'ensemble de l'île.

La cotation de l'agneau français atteint des niveaux record

A 6,63 €/kg de carcasse fin août, le prix moyen pondéré des régions calculé par FranceAgriMer dépassait de 55 centimes sa valeur de l'année précédente (+9%).

La pénurie d'agneaux « prêts-à-abattre » pendant l'été a en effet entraîné une véritable « course à l'agneau » dans les campagnes, en grande partie responsable de l'envolée des prix à la production.

L'inversion des tendances habituelles, avec des prix de saison supérieurs aux prix de contre-saison en 2013, pourrait bouleverser la conduite de certains systèmes.



Collecte laitière stable

Avec 258,6 millions de litres, la collecte française de lait de brebis est stable. Elle diminue dans le Rayon de Roquefort (-5%) et en Corse (-1%) mais progresse dans les Pyrénées-Atlantiques (+4%) et surtout en dehors de ces trois bassins traditionnels (+24%).



Rencontre avec le médiateur

Face à l'envolée du coût des matières premières, non compensée par l'évolution du prix du lait, la FNO a rencontré le médiateur des relations commerciales. Le médiateur a ensuite rencontré les principales entreprises de transformation, qui se sont engagées à partager équitablement les hausses tarifaires qui leur seraient accordées en 2014.

OCTOBRE

FÊTE DE L'AÏD EL-KEBIR LE 15 OCTOBRE

1^{ER} REcul DES EXPORTATIONS BRITANNIQUES EN UN AN

Conséquence indirecte de la baisse des importations néozélandaises.

NOVEMBRE

REcul DES NAISSANCES D'AGNEAUX EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Conséquence de la sécheresse du début d'année, les naissances chutent de près de 5% pour la nouvelle campagne.

DÉCEMBRE

BAISSE DES EXPORTATIONS FRANÇAISES D'AGNEAUX VIVANTS

Recul des envois d'agneaux de lait vers l'Espagne et l'Italie.

Automne particulièrement humide

Comme en 2012, les conditions climatiques très humides ont pénalisé les implantations de céréales.

Elles pourraient aussi affecter la fertilité des brebis et la prolificité des agnelages de la saison 2014. L'arrière-saison a toutefois offert de bonnes opportunités de pâturage, pas toujours exploitées.

Chute de consommation des ménages à l'automne

D'après le panel Kantar, les achats de viande d'agneaux par les ménages français se sont contractés de 10% en octobre et en novembre. En cause, le manque d'offre et la progression du prix de l'agneau au détail.



Mise en œuvre de la PAC 2014-2020 en France

L'enveloppe couplée allouée à la filière ovine atteindra 125 millions d'euros en 2015, avant transfert au 2nd pilier.

L'accès à l'aide de base sera conditionné à la détention d'un minimum de 50 brebis et à une productivité minimale annuelle de 0,4 agneau vendu par brebis.

L'aide sera dégressive à partir de la 501^{ème} brebis (avec prise en compte de la transparence GAEC). Des majorations s'y ajouteront pour soutenir la contractualisation, la productivité, les démarches qualité et les JA.



2

LE LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE

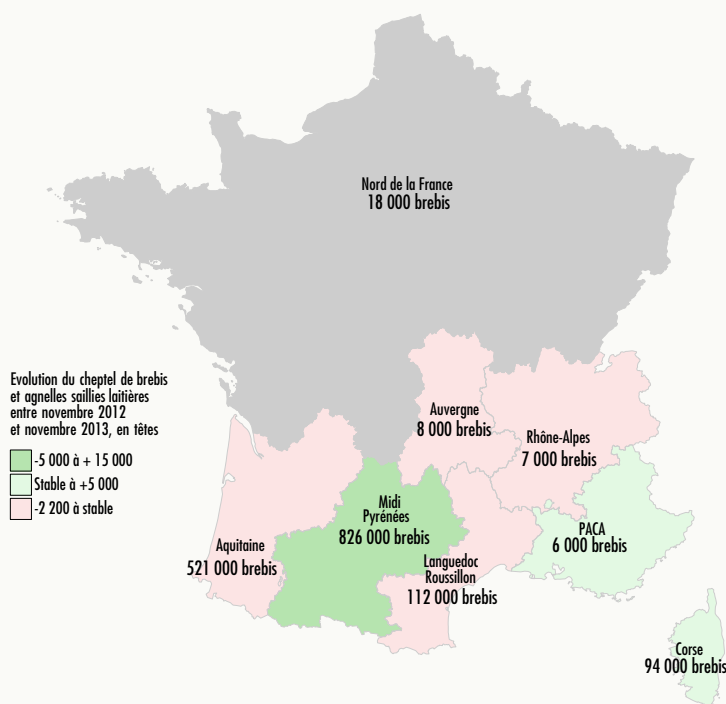
Stabilisation de la collecte française

Pour la troisième année consécutive, la collecte française de lait de brebis est restée stable au cours de la campagne 2013. En baisse dans le Rayon de Roquefort et en Corse, elle a en revanche progressé dans les Pyrénées-Atlantiques et bondi hors bassin. Bien qu'à l'échelle nationale les fabrications fromagères aient reculé, les situations sont également contrastées selon les types de fromages. Portées par une demande dynamique, les fabrications de pâtes pressées ont ainsi fortement progressé en 2013, tandis que la production et la consommation de Roquefort reculaient de nouveau.



CHEPTEL 2013

BREBIS ET AGNELLES SAILLIES LAITIÈRES



Evolution du cheptel de brebis et agnelles saillies laitières entre novembre 2012 et novembre 2013, en têtes

- -5 000 à +15 000
- Stable à +5 000
- -2 200 à stable

1,59 million

C'est la taille du cheptel français de brebis et agnelles saillies laitières fin 2013.

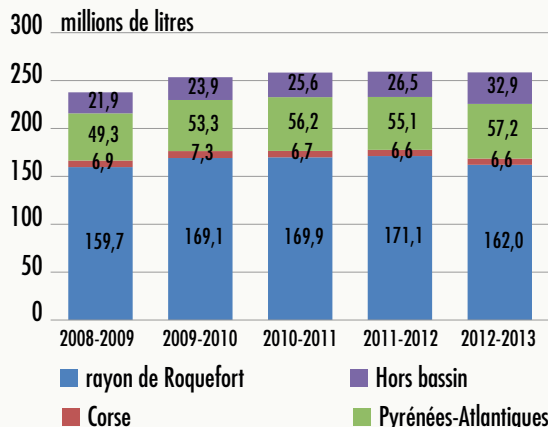
Le cheptel français de brebis et d'agnelles saillies laitières a progressé de 1% entre novembre 2012 et novembre 2013 (+15 000 têtes).

La part de brebis et agnelles saillies laitières dans le cheptel reproducteur français atteignait 29% en fin d'année 2013 (28% en 2012). Alors que le cheptel laitier est resté stable en Aquitaine (-0,4%/2012), il aurait progressé de 3,2% en Corse et de 1,8% en Midi-Pyrénées. D'après l'Interprofession de Roquefort, le nombre de brebis laitières aurait pourtant diminué dans le Rayon entre début 2013 et début 2014, ce qui laisse à penser que la hausse de cheptel enregistrée en Midi-Pyrénées est à attribuer à la progression du nombre de brebis produisant du lait hors cadre interprofessionnel.

COLLECTE 2013

COLLECTE DE LAIT DE BREBIS

Malgré la baisse du cheptel laitier fin 2012 (-1%) la collecte française de lait de brebis est restée stable sur la campagne 2013* (-0,3%).



*Campagne laitière : novembre à octobre

Source : GEB - Institut de l'Elevage, d'après FranceAgriMer et Interprofessions

Meilleure maîtrise de la saisonnalité

L'étalement de la production en dehors des pics de collecte du printemps s'est poursuivi en 2013, tout particulièrement dans le Rayon de Roquefort. La part de la collecte nationale réalisée entre juin et août a ainsi atteint 17% sur la campagne (16% en 2012).

259 millions de litres

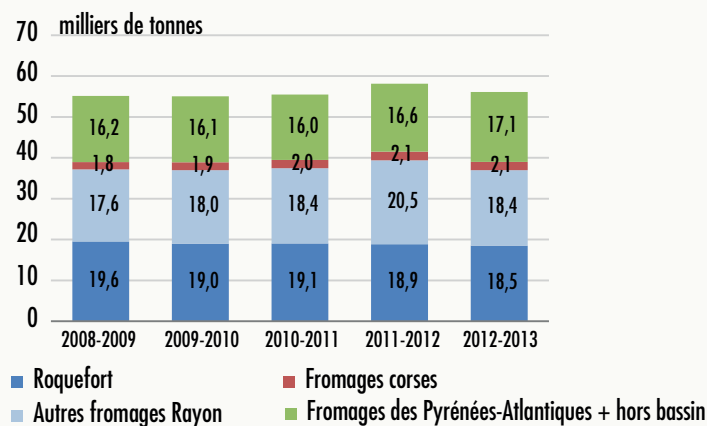
C'est la collecte française de lait de brebis sur la campagne 2012-2013.

D'après l'Interprofession de **Roquefort**, le nombre de femelles laitières aurait chuté de 13 000 têtes dans le bassin entre 2012 et 2013. Les prix élevés des aliments (notamment en début de campagne) ont de nouveau incité les éleveurs à modérer la distribution d'aliments concentrés, limitant d'autant les rendements laitiers et les livraisons aux industriels de Roquefort (-5%). La collecte a également reculé en Corse (-1%) avec la baisse du nombre de brebis laitières (-3%). En revanche, malgré la contraction du cheptel laitier dans les **Pyrénées-Atlantiques** (-1%), la collecte est repartie à la hausse dans le département (+3,8% selon l'Interprofession). Les éleveurs semblent ainsi avoir maintenu leurs achats d'aliments concentrés en dépit de leur prix élevé. La collecte réalisée **hors bassin** a également fortement progressé en 2013 (+24%).

FABRICATIONS 2013

FABRICATIONS DE FROMAGES

Après un rebond sur la campagne 2011-2012, les fabrications de fromages de brebis sont retombées à 56 000 tonnes en 2012-2013 (-2 000 tonnes).



Source : GEB - Institut de l'Elevage, d'après FranceAgriMer

-3,5%

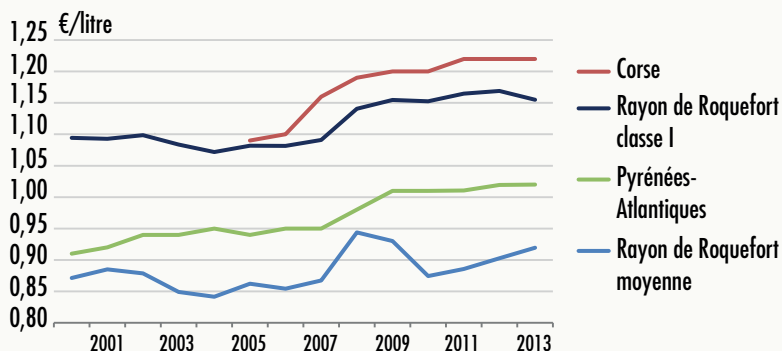
C'est la baisse des fabrications françaises de fromages de brebis au cours de la campagne 2012-2013.

Dans le **Rayon de Roquefort**, le recul des fabrications de Roquefort (-2%) a été moins marqué que celui des fabrications de fromages de diversification (-10%) : celles-ci ont été ramenées à leur niveau de 2010-2011. Le dynamisme des fabrications de pâtes pressées n'a en effet pas suffi à compenser la chute des fabrications de fromages à salade (type féta). En **Corse**, les fabrications ont également diminué de 3% sur la campagne. En revanche, et à l'image de la collecte, les fabrications ont été dynamiques dans les **Pyrénées-Atlantiques** et **hors bassin** (+3%). D'après l'Interprofession des Pyrénées-Atlantiques, les volumes de lait de brebis transformés en fromages dans le bassin ont progressé de 6% sur la campagne. Les achats extérieurs de lait (provenant pour près de 80% d'autres régions françaises) constituaient 17,5% de ces volumes (12 millions de litres).

2 LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE

PRIX DU LAIT 2013

PRIX DU LAIT PAYÉ AU PRODUCTEUR



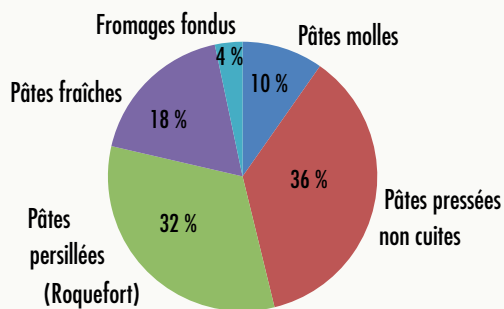
Source : GEB - Institut de l'Elevage, d'après Interprofessions

En 2013, le prix moyen du lait payé aux producteurs est resté stable en **Corse** et dans les **Pyrénées-Atlantiques**, à respectivement 1,22 €/litre et 1,02 €/litre. Malgré la baisse du prix du lait de classe I (-1% à 1,16 €/litre), le prix du lait a progressé de 2% à 0,92 €/litre dans le rayon de Roquefort.

La meilleure gestion de la saisonnalité de la production dans le rayon a en effet permis la diminution des volumes de lait de dégagement et une meilleure valorisation du lait en vrac, soutenue par ailleurs par la demande toujours dynamique des Pyrénées-Atlantiques. L'augmentation de la MSU (matière sèche utile) du lait collecté dans le rayon a également participé à la hausse.

CONSOMMATION 2013

ACHATS DE FROMAGES DE BREBIS PAR LES MÉNAGES FRANÇAIS EN 2013



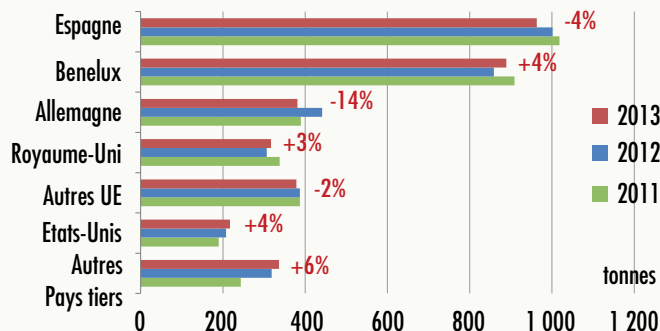
Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Panel Kantar / FranceAgriMer

En 2013, les achats de fromages de brebis par les ménages français ont progressé de 4% en volume, à la faveur d'une baisse de 1% de leur prix moyen au détail.

Malgré la légère diminution de son prix moyen au détail (-0,5% à 15,30 €/kg), les achats de Roquefort (32% des volumes) ont reculé de 6%. Les achats de pâtes pressées non cuites (36% des volumes) ont en revanche été dynamiques (+6%). L'Ossau-Iraty tire ainsi son épingle du jeu avec des achats en hausse (+6%), et un prix moyen au détail en augmentation de 1% à 16,75 €/kg. Les achats de pâtes fraîches et de pâtes molles ont également grimpé de respectivement 15% et 3%. Au total, les achats de fromages AOC (46% des volumes) ont régressé de 1,6%, tandis que ceux de fromages non AOP augmentaient de 9%.

EXPORTATIONS 2013

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE ROQUEFORT



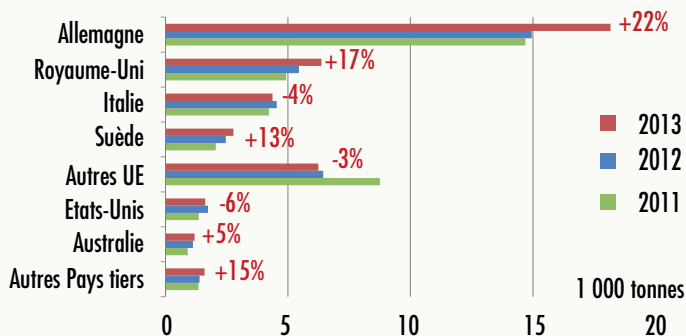
Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après Eurostat

Les exportations de Roquefort ont légèrement décliné en 2013 (-1%, à 3 500 tonnes), avec un prix moyen en hausse à 10,7 €/kg (+1%).

La part de la production française exportée monte à 21% (19% en 2012). Alors que les volumes envoyés vers l'UE reculent de 2%, ceux à destination des pays tiers grimpent de 5%. La baisse du prix des envois vers les Etats-Unis (-14%, à 9,7 €/kg) a en effet boosté les ventes outre-Atlantique. Bien que les volumes restent plus limités, la progression des exportations vers la Suède (+24% à 53 tonnes), la Russie (+9%, à 52 t), la Suisse (+8%, à 48 t) et la Norvège (+13% à 42 t) est à noter. Parmi les destinations principales, le marché britannique reste le plus rémunérateur (11,7 €/kg), devant l'Allemagne (11,1 €/kg), le Benelux (11,0 €/kg) et l'Espagne (9,9 €/kg).

EXPORTATIONS GRECQUES DE FÊTA ET FROMAGES DE BREBIS EN SAUMURE

Les exportations grecques de Feta et fromages de brebis en saumure ont bondi à 42 300 tonnes en 2013 (+11% / 2012).



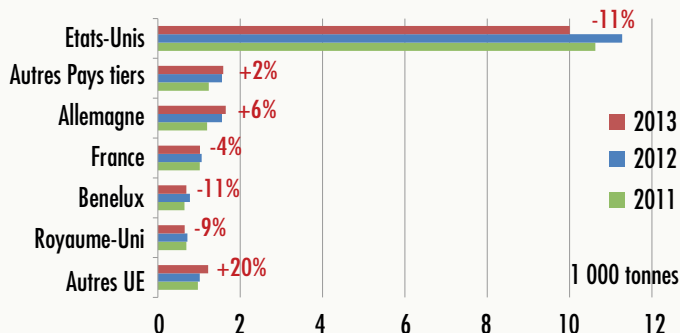
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Malgré la diminution du cheptel laitier grec fin 2012 (-2%, à 6,5 millions de têtes) et la baisse de production en résultant, les exportations grecques de fromages de brebis ont été très dynamiques en 2013. Face à un marché intérieur très déprimé, les opérateurs grecs se sont en effet à nouveau tournés vers l'export.

Les envois vers l'Union européenne ont ainsi grimpé à 37 900 tonnes (+12%), notamment grâce à l'importante progression des expéditions vers l'Allemagne (+22%). À 5,9 €/kg en moyenne sur l'année, le prix des exportations grecques de Feta était en hausse de 2%.

EXPORTATIONS ITALIENNES DE PÉCORINO

Face au recul de la production intérieure et à la baisse de la demande étasunienne, les exportations italiennes de Pecorino sont tombées à 16 800 tonnes en 2013 (-6%).



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

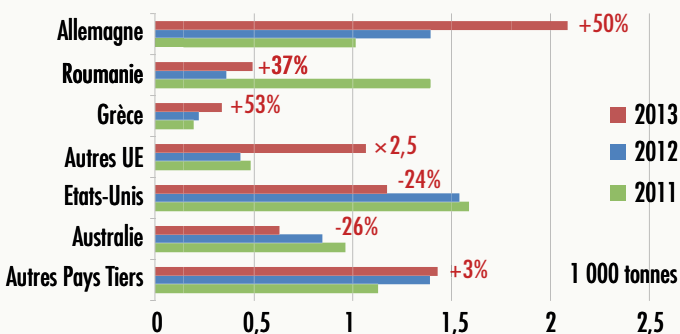
La décapitalisation ovine se poursuit en Italie et le repli du cheptel fin 2012 (-3%, à 5,3 millions de têtes) a de nouveau pesé sur la production du pays en 2013.

Les exportations italiennes de Pecorino ont toutefois été dynamiques vers l'Union européenne (+2%, à 5 200 tonnes).

Cela n'a pas suffi à compenser la chute des envois vers les pays tiers (-10% à 11 600 tonnes), liée à la baisse de la demande outre-Atlantique. Le prix élevé des fromages a cependant atténué en partie la baisse des exportations en valeur : à 7,3 €/kg en moyenne sur l'année, le Pecorino exporté était 12% plus cher qu'en 2012.

EXPORTATIONS BULGARES DE FROMAGES DE BREBIS EN SAUMURE

Les exportations bulgares de fromages de brebis en saumure ont bondi de 17% en 2013, à 7 200 tonnes.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La Bulgarie continue de s'imposer comme un concurrent direct de la Grèce sur le marché du fromage de brebis européen. À 3,8 €/kg en moyenne, le prix des fromages en saumure exportés en 2013 était 40% moins cher que la Feta grecque.

Les exportations bulgares de fromages de brebis en saumure ont ainsi grimpé de 65%, à 4 000 tonnes vers l'Union européenne.

Face à la chute de la demande étasunienne et australienne, les envois à destination des pays tiers ont en revanche reculé de 14%, à 3 200 tonnes.

LA VIANDE OVINE EN FRANCE

Production et consommation s'érodent encore

Contraction du cheptel, chute de la production, recul des importations et érosion de la consommation... l'année 2013 a été particulièrement morose pour la filière ovine viande française.

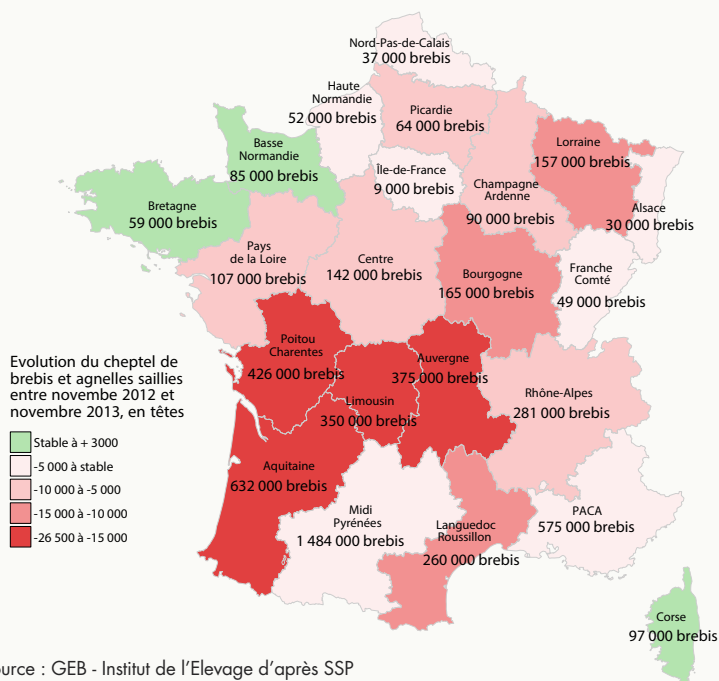
Après un fléchissement important en début d'année, les cours français de l'agneau se sont toutefois relevés au second semestre, porteurs d'espoir pour les éleveurs.



CHEPTEL 2013

BREBIS ET AGNELLES SAILLIES

Le cheptel français de brebis et agnelles saillies est tombé à 5,53 millions de têtes fin 2013 (- 178 000 têtes / 2012).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP
Cartographie Cartes & Données - © Articque

-3,1%

C'est la baisse du cheptel français de brebis et agnelles saillies entre novembre 2012 et novembre 2013.

Poursuite de la décapitalisation ovine

Les coûts de production élevés et la concurrence des productions végétales ont à nouveau affecté l'élevage ovine français en 2013. Après la chute des cours de l'agneau en début d'année, les prix records du second semestre n'ont pas suffi à freiner la hausse des réformes et la moindre rétention d'agnelles.

Particulièrement impacté, le cheptel allaitant s'est replié à 3,93 millions de têtes en fin d'année (-4,7% / 2012).

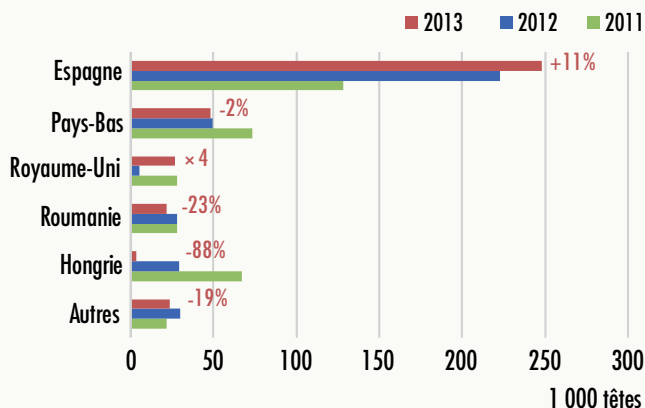
Des situations contrastées selon les régions

La baisse du cheptel a été plus marquée dans les bassins allaitants du Sud-Ouest avec des replis importants en Poitou-Charentes (-6%), Limousin (-7%), Auvergne (-5%) et Aquitaine (-3%). En Midi-Pyrénées, la baisse du cheptel allaitant (-3%) a en revanche été compensée par le dynamisme du cheptel laitier (+2%). Les bassins extensifs du Sud-Est, moins exposés au coût élevé des concentrés, s'en sortent mieux.

ÉCHANGES D'OVINS VIVANTS 2013

IMPORTATIONS D'OVINS VIVANTS

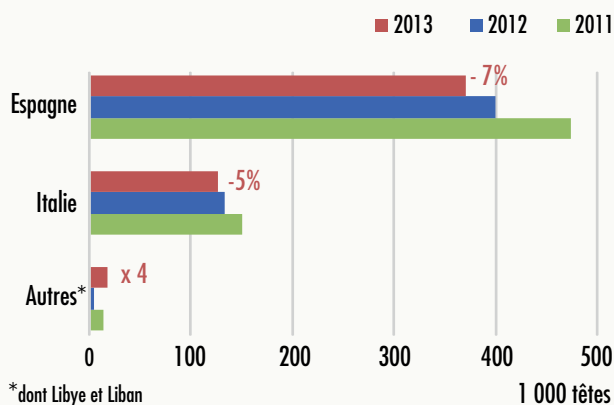
Le recul des importations d'ovins adultes (-7%, à 40 000 têtes) a été compensé par la progression des achats d'agneaux (+3%, à 332 000 têtes).



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes françaises

EXPORTATIONS D'AGNEAUX VIVANTS

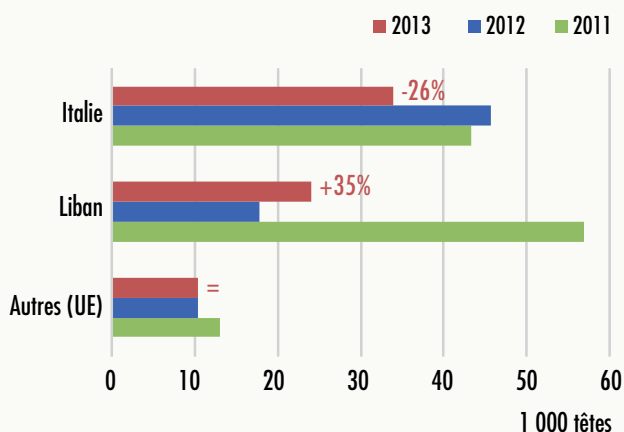
Face à la diminution des envois d'agneaux de lait vers l'Espagne et l'Italie, les exportations d'agneaux se sont repliées à 514 000 têtes en 2013.



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes françaises

EXPORTATIONS D'OVINS ADULTES VIVANTS

Malgré la reprise des envois vers le Liban, les exportations françaises d'ovins adultes ont chuté de 8% en 2013.



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes françaises

+2%

C'est la hausse des importations françaises d'ovins vivants en 2013.

Face à l'important recul de la consommation en **Espagne**, les opérateurs espagnols continuent de privilégier l'export en vif pour écouler leurs marchandises. L'essentiel des brebis de réforme et deux tiers des agneaux importés vivants en France en 2013 provenaient ainsi d'Espagne. Par ailleurs, après une année 2012 marquée par des mauvaises conditions climatiques et la difficulté à finir les agneaux, les envois britanniques ont quasiment retrouvé leur niveau des années précédentes. La Hongrie a en revanche préféré réorienter ses exports en vif vers le marché roumain, plus rémunérateur.

-4%

C'est la baisse des exportations françaises d'agneaux vivants en 2013.

La baisse de la consommation ibérique a de nouveau pesé sur les exportations d'agneaux de lait vers l'**Espagne** en 2013 (-7%). A 4,0 €/kg de poids vif en novembre-décembre (mois concentrant 62% des envois), ils étaient en outre achetés 6% moins chers qu'en 2012. Les envois d'agneaux de lait vers l'**Italie** se sont également repliés (-5%), mais leur prix était stable en novembre-décembre par rapport à 2012 (à 3,8 €/kg de poids vif). Les exportations d'agneaux lourds (40 kg de poids vif en moyenne) vers la **Libye** et le **Liban** ont en revanche été très dynamiques au 1^{er} semestre 2013. Ces envois n'ont toutefois représenté que 3% des exportations françaises d'agneaux sur l'année.

68 000

C'est le nombre d'ovins de réforme exportés en vif par la France en 2013.

Avec le développement de son débouché libyen en 2013, l'Espagne s'est détournée du marché libanais, moins rémunérateur pour les ovins adultes vivants. Cette moindre concurrence espagnole a permis à la France de regagner des parts de marché au **Liban** pour les envois de réformes. Cette progression est venue en partie compenser la chute des exportations vers l'Italie. A noter que ces dernières ont été partiellement remplacées par des envois de viande : les exportations françaises de carcasses d'ovins réfrigérées vers l'Italie ont grimpé de 28% en 2013 (126 téc).

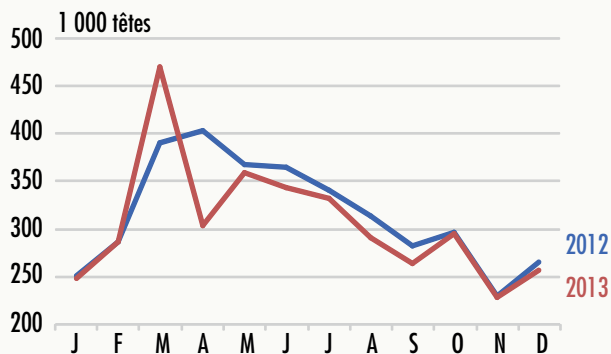
3 LA VIANDE OVINE EN FRANCE

-4%

C'est la baisse en volume de la production française de viande ovine en 2013 (issue des exploitations françaises)

PRODUCTION 2013

ABATTAGES CONTRÔLÉS D'AGNEAUX

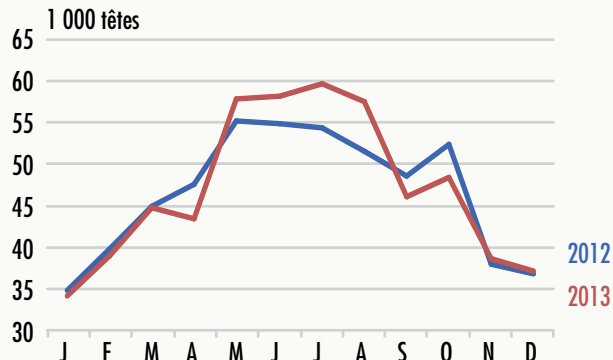


Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après SSP

A 3,68 millions de têtes, les abattages contrôlés* d'agneaux ont reculé de 3% en 2013 (-112 000 têtes).

En prenant en compte l'évolution des échanges d'agneaux vivants, les sorties contrôlées d'agneaux des exploitations françaises (abattages contrôlés + exports en vif - imports en vif) ont enregistré un repli encore plus marqué (-4%, à 3,86 millions de têtes). Cette baisse s'explique à la fois par la contraction du cheptel reproducteur fin 2012 (-2%) et par la diminution de la productivité numérique des brebis en 2013.

ABATTAGES CONTRÔLÉS D'OVINS ADULTES



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après SSP

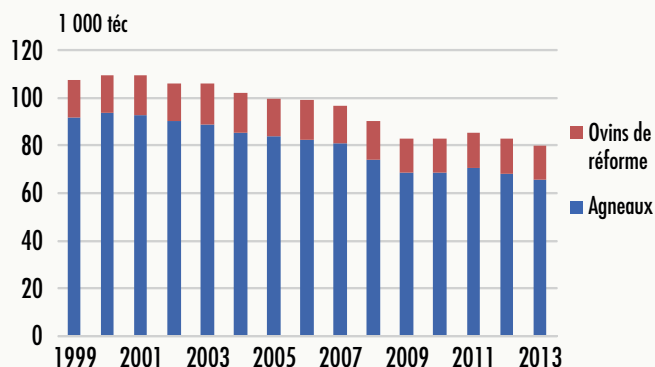
A près de 565 000 têtes, les abattages contrôlés* de réformes ont en revanche progressé de 1% (+6 000 têtes).

Déduction faite des imports et des exports en vif, les sorties contrôlées de réformes des exploitations françaises ont grimpé de 0,5% en têtes, alors même que le cheptel de début d'année était inférieur à celui de l'année précédente. Le contexte économique difficile du 1^{er} semestre (chute des cours de l'agneau et coûts de production élevés) a visiblement découragé un certain nombre d'éleveurs et accentué le taux de réforme.

* Le coefficient de redressement habituellement utilisé (1,22) datant des années 1980, il n'apparaît plus adapté à la réalité du secteur ovin français. Ne sont donc considérés dans cette publication que les chiffres des **abattages contrôlés**, pour la France.

ABATTAGES CONTRÔLÉS D'OVINS EN FRANCE

La contraction du poids des carcasses en 2013 a accentué la baisse des abattages en volume (-3% à 80 100 téc).



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après SSP

Après une bonne année fourragère 2012, le 1^{er} semestre 2013 froid et humide a pénalisé la production de fourrages au printemps. Dans le même temps, le prix des aliments concentrés est resté relativement élevé, ce qui n'a pas incité les éleveurs à augmenter les quantités distribuées. Le poids des carcasses a ainsi diminué de 1%, pour retrouver des niveaux proches de ceux de 2011 (17,8 kg pour les agneaux et 25,7 kg pour les brebis).

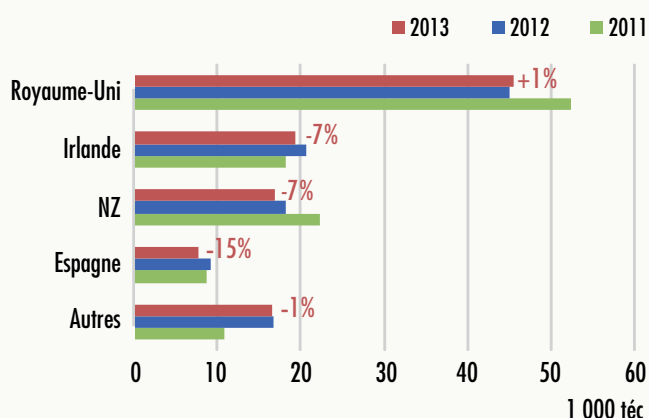
A 65 600 téc sur l'année, les abattages d'agneaux ont reculé de 4% en volume, tandis que les abattages de réformes diminuaient à 14 500 téc (-0,6%).

-3%

C'est la baisse des importations françaises de viande ovine en 2013.

IMPORTATIONS 2013

IMPORTATIONS FRANÇAISE DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises

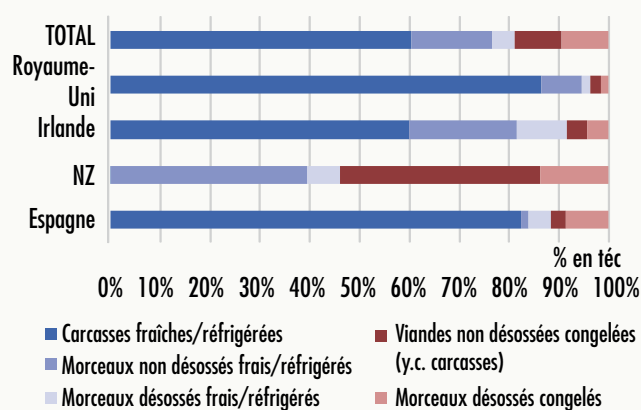
Les importations françaises de viande ovine sont tombées à 106 000 téc en 2013, face au manque de dynamisme de la consommation intérieure et à la réorientation des flux mondiaux vers l'Asie et l'Europe du Nord.

Si la part des viandes réfrigérées a progressé d'un point pour atteindre 81% du total importé en 2013, le pourcentage de viandes désossées a en revanche légèrement reculé (14% en 2013, soit -1% / 2012). En moyenne sur l'année, le prix de l'ensemble des importations a en outre reculé de 2% à 4,7 €/kg équivalent carcasse, avec notamment un décrochement en début d'année, conséquence de l'afflux sur le marché mondial de marchandises néozélandaises et britanniques à bas prix.

Avec des disponibilités en forte hausse, le **Royaume-Uni** a mis l'accent en 2013 sur le développement de ses exports vers l'Asie et les pays d'Europe du Nord. Les envois britanniques de viande ovine vers la France n'ont que marginalement progressé (+1%). Les carcasses fraîches d'agneaux représentaient 85% des volumes. À 4,7 €/kg de carcasse, elles étaient moins chères qu'en 2012 (-2%).

Après avoir profité en 2012 de la baisse des exportations britanniques, **l'Irlande** a pâti en 2013 du regain de la concurrence du Royaume-Uni.

TYPES DE VIANDE OVINES IMPORTÉES



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises

Malgré des disponibilités irlandaises en hausse, les envois vers la France ont chuté de 7%. Si les carcasses fraîches d'agneaux, vendues en moyenne 4,9 €/kg de carcasse (-3% / 2012), représentaient toujours la majorité des volumes (57%), la part des découpes désossées a progressé de 7% à 2 800 téc.

La réorientation croissante des exportations **néozélandaises** vers l'Asie s'est à nouveau faite au détriment des expéditions vers l'Europe, en particulier vers la France (-7%). Si les envois de morceaux congelés non désossés ont chuté de 14%, les volumes de morceaux frais avec os ont grimpé de 17%. Les prix des viandes importées ont chuté de 6 à 8%, à 5,3 €/kg pour les pièces congelées et à 5,8 €/kg pour les pièces réfrigérées. À 3 400 téc en 2013, les importations de viandes désossées néozélandaises ont en outre été réduites de plus d'un quart.

Les importations françaises de viande ovine ont également chuté (-15%) depuis **l'Espagne**. Malgré la baisse de la consommation intérieure, le recul de la production espagnole, consécutif à la décapitalisation de ces dernières années, a en effet fortement restreint les volumes exportés par le pays en 2013. Le gros des envois vers la France (83%) restait constitué de carcasses réfrigérées, provenant pour 61% d'agneaux (à 4,9 €/kg de carcasse en moyenne).

3 LA VIANDE OVINE EN FRANCE

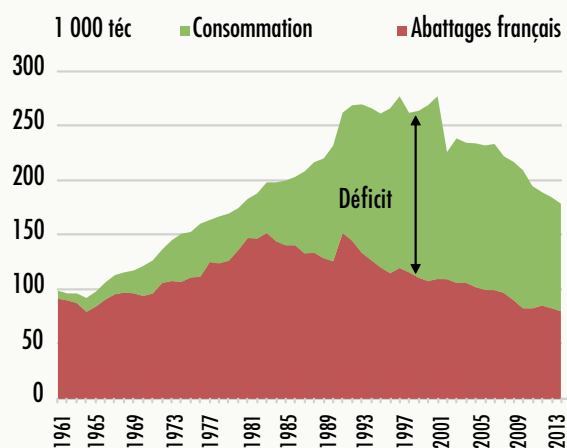
CONSUMMATION 2013

BILAN FRANÇAIS EN VIANDE OVINE

(1000 téc)	2000	2010	2011	2012	2013	2013/2012
Abattages contrôlés CVJA*	110	83	85	83	80	-3%
Imports vifs	10	7	4	5	5	+11%
Exports vifs	7	9	8	6	5	-5%
Production indigène brute	107	85	89	84	80	-4%
Imports viande	175	121	112	110	106	-3%
Exports viande	9	9	8	8	7	-8%
Consommation	275	195	190	185	179	-3%
Population (millions hab.)	60,5	64,6	64,9	65,3	65,5	+0,4%
Consommation/hab. (en kg)	4,6	3,0	2,9	2,8	2,7	-4%

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et Eurostat

ÉVOLUTION DU DÉFICIT FRANÇAIS EN VIANDE OVINE



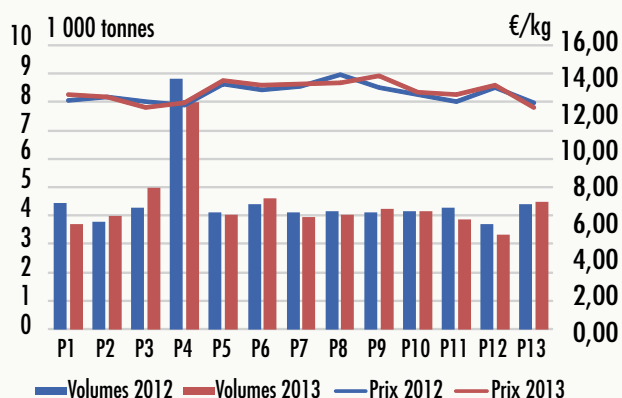
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et Eurostat

Nouvelle baisse de la consommation française

Conséquence du recul conjugué des abattages et des importations de viande ovine, la consommation française calculée par bilan (abattages contrôlés + importations - exportations) s'est contractée de 3% en 2013 à 179 000 téc, soit 2,7 kg équivalent carcasse par habitant. Le déficit français en viande ovine se maintient : comme en 2012, la viande ovine issue des abattoirs français ne couvrirait que 45% de la consommation française calculée par bilan en 2013.

ACHATS DE VIANDE D'AGNEAU PAR LES MÉNAGES

Les achats de viande d'agneau par les ménages français ont chuté de 2,5% en 2013 en raison de la baisse des disponibilités et de la hausse des prix au détail.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Panel Kantar

A 13,36 €/kg en moyenne, le prix de l'agneau au détail relevé par le panel Kantar a gagné 12 centimes en 2013 (+0,9%/2012). Dans un contexte de pouvoir d'achat morose, cette hausse, associée à la moindre présence de l'agneau dans les étals liée à la baisse de l'offre en France, a freiné les achats des ménages.

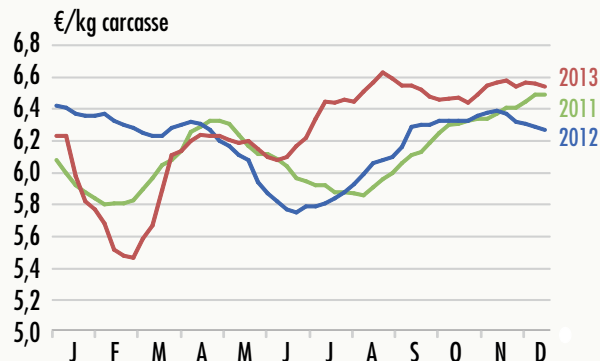
Le taux de pénétration de la viande d'agneau a reculé de 1,2%, tandis que le nombre d'achats par acheteur et la quantité achetée par acte diminuaient respectivement de 0,5% et 1,5%.

Point positif, les volumes achetés par les ménages les plus jeunes (<35 ans) ont progressé de 2,8%. Les ménages de plus de 50 ans restent toutefois les plus gros acheteurs (74% des volumes en 2013), malgré une chute de 3% des volumes achetés en 2013.

PRIX 2013

COTATION DE L'AGNEAU FRANÇAIS*

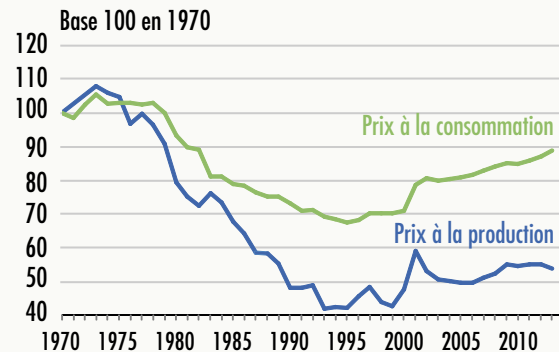
A 6,24 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année 2013, le Prix Moyen Pondéré des régions de l'agneau a dépassé de 1% son niveau de 2012 et de 2% celui de 2011.



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

PRIX DÉFLATÉS À LA PRODUCTION ET À LA CONSOMMATION

Malgré la hausse du cours de l'agneau en monnaie courante, l'écart entre les prix déflatés à la production et à la consommation continue de se creuser en 2013.



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après INSEE

Des prix record à partir de l'été

Début 2013, la baisse du prix de la viande ovine importée s'est directement répercutée sur le cours français de l'agneau qui a perdu 46 centimes entre mi janvier et mi février. La cotation française est repartie à la hausse à l'approche de Pâques pour ensuite connaître une baisse saisonnière très limitée.

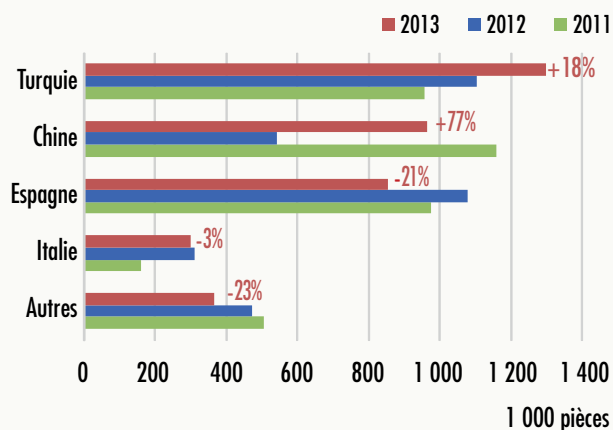
Le déficit d'agneaux sortant des exploitations françaises a en effet fortement tiré les prix à la hausse à partir du mois de juillet. Le PMP a ainsi atteint un niveau record au cours de la dernière semaine d'août : à 6,63 €/kg de carcasse, il dépassait de 55 centimes sa valeur de l'année précédente (+9%). Le manque d'agneaux continuant de soutenir les prix, le cours français à terminé l'année 27 centimes au dessus de sa valeur de 2012 (+4%) et 5 centimes au dessus de celle de 2011 (+1%).

*Attention ! La méthode de calcul du PMP a changé depuis la mise en place du nouveau système de cotations ovines « entrée abattoir » (troisième semaine de 2013). L'évolution de la cotation de l'agneau français entre 2013 et les années précédentes doit donc être analysée avec prudence.

ÉCHANGES DE LAINES ET PEAUX 2013

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE PEAUX LAINÉES

Les exportations françaises de peaux lainées d'ovins ont grimpé de 8% en 2013, grâce à l'explosion des envois vers la Chine et la Turquie.



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Dynamisme des envois de peaux lainées d'agneaux

Vendues 9,7 €/pièce en moyenne (+5% / 2012), les peaux d'agneaux représentaient 82% des exportations françaises de peaux lainées en 2013 (+12%, à 3,1 millions de pièces). Les exportations de peaux lainées d'ovins adultes ont en revanche reculé de 9%, à 670 000 pièces. A 5,3 €/pièce en moyenne, elles étaient moins chères qu'en 2012 (-14%).

Progression des exportations de laines

À 11 000 tonnes sur l'année, les exportations françaises de laine ont bondi de 13% en 2013. Elles étaient constituées à 77% de laines brutes non lavées, vendues 5% moins cher qu'en 2012, à 1,3 €/kg.

4

LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE



Rebond de la production et des importations en Europe

La production de viande ovine en Union européenne a légèrement progressé en 2013. Cependant, les évolutions par pays sont contrastées. Alors que la production a augmenté au Royaume-Uni et en Irlande, le recul tendanciel des abattages s'est poursuivi en Grèce, en Allemagne, en France et en Espagne. Le sursaut des importations, notamment en provenance de Nouvelle-Zélande, est venu abonder l'augmentation des disponibilités européennes et a fortement pesé sur les cours de l'agneau pendant la première moitié de l'année.

64 millions

C'est la taille du cheptel de brebis et agnelles saillies dans l'Union européenne en décembre 2013.

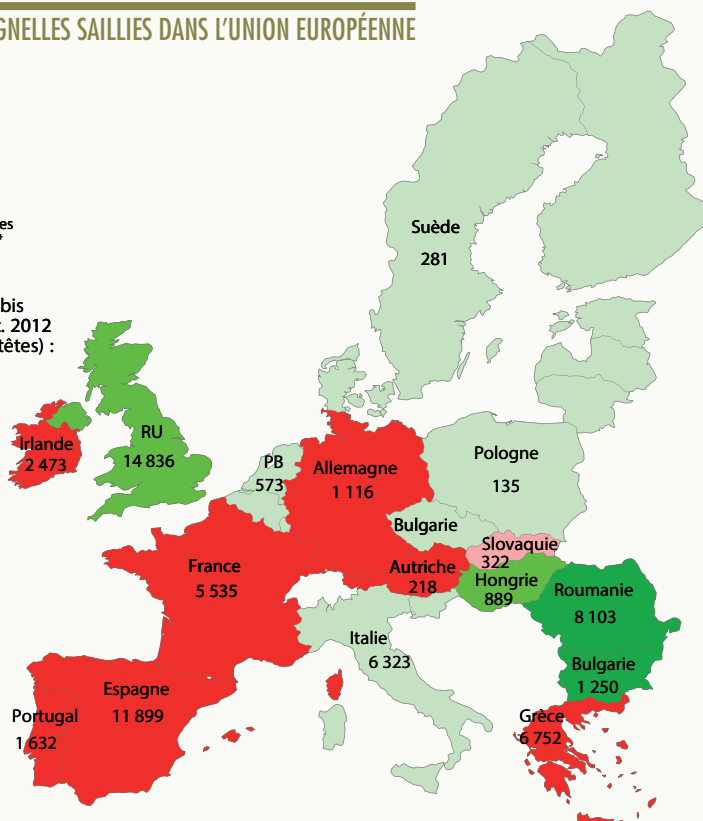
CHEPTEL 2013

LOCALISATION DES BREBIS ET AGNELLES SAILLIES DANS L'UNION EUROPÉENNE

5 535 Effectif de brebis et agnelles saillies en décembre 2013* (Milliers de têtes)

Evolution du cheptel de brebis et agnelles saillies entre déc. 2012 et déc. 2013 (en milliers de têtes) :

- de -10% à -5%
- de -5% à -10%
- de -1% à 0
- de 0 à +1%
- de +1% à +5%
- de +5% à +10%



Le cheptel ovin reproducteur de l'Union européenne a augmenté de 0,5% entre la fin 2012 et la fin 2013. Cette légère hausse cache cependant des tendances contrastées chez les principaux pays producteurs. Alors que les cheptels britannique et roumain se sont considérablement agrandis (respectivement de 571 000 têtes soit +4% et de 408 000 têtes soit +5%), les cheptels espagnols et français se sont contractés (respectivement de 429 000 et de 178 000 têtes, soit -3% dans chaque pays). Les troupeaux grecs et irlandais ont subi une légère érosion de leurs effectifs alors que le troupeau italien s'est maintenu.

*Seuls les cheptels supérieurs à 100 000 têtes sont indiqués ici.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Cartographie Cartes & Données - © Artique

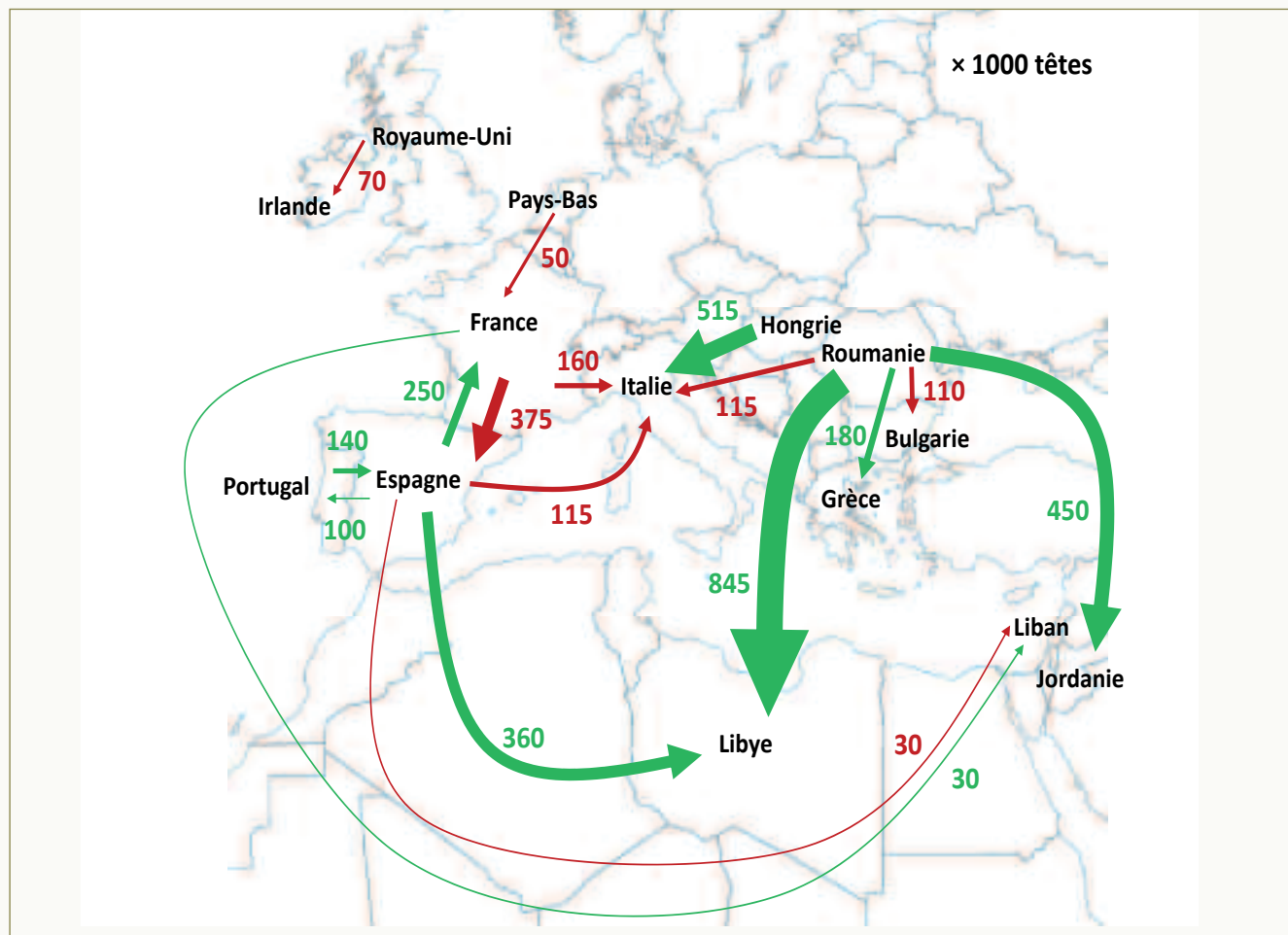
FLUX D'OVINS VIVANTS

+14%

PRINCIPAUX FLUX D'OVINS VIVANTS*

La réorientation des flux européens d'ovins vivants vers les marchés émergents du pourtour méditerranéen s'est poursuivie en 2013.

C'est la hausse des exportations européennes d'ovins vivants vers les pays tiers en 2013.

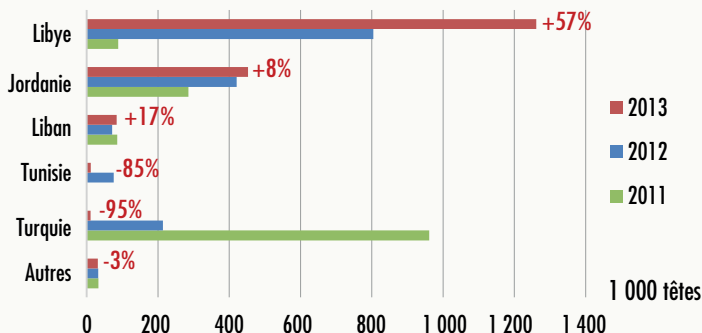


* Pour les échanges intra-européens, seuls les flux de plus de 50 000 têtes sont représentés.
 Pour les échanges avec les pays tiers, seuls les flux de plus de 25 000 têtes sont représentés.
 Les flux en augmentation par rapport à 2012 sont en vert, ceux en recul sont en rouge.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Douanes françaises

EXPORTATIONS EUROPÉENNES D'OVINS VIVANTS

Les exportations en vif d'ovins européens vers les pays tiers ont atteint un record de 1,9 million de têtes en 2013.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

À 1,6 million de têtes, les exportations européennes d'ovins adultes vivants ont bondi de 32%.

Les envois d'agneaux vivants se sont en revanche effondrés à 241 000 têtes (-39%) avec la chute des expéditions vers la Turquie, leur principal débouché. L'important relèvement des droits de douanes turcs sur les ovins vivants en 2012 (jusqu'à 40%) a en effet largement détourné les pays européens de ce marché. Les agneaux vivants représentaient néanmoins en 2013 7% des envois européens vers le Liban, 10% vers la Jordanie et 13% vers la Libye.

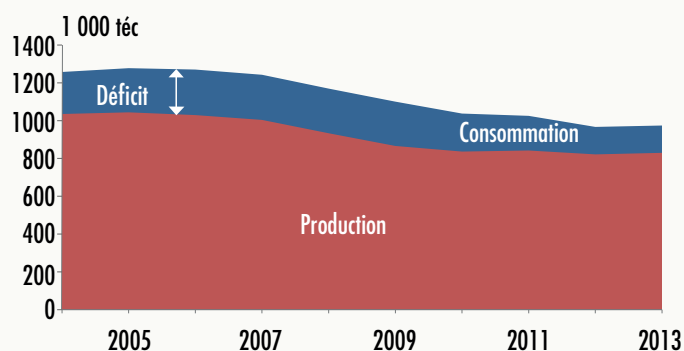
La Roumanie reste le principal fournisseur européen du pourtour méditerranéen avec 1,3 million d'ovins exportés en vifs vers les pays tiers en 2013 (+18%). Elle est suivie de loin par l'Espagne malgré le doublement de ses envois à 406 000 têtes.

Bien que plus réduites (38 000 têtes) les exportations françaises d'ovins vivants vers les pays tiers ont également été multipliées par deux en 2013.

4 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE

PRODUCTION ET CONSOMMATION

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE OVINE DANS L'UE À 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Bord Bia

BILAN EN VIANDE OVINE DE L'UE À 28

1 000 téc	2009	2010	2011	2012	2013	2013/12
Abattages*	866	836	842	822	830	1,0%
Imports viande	241	213	197	168	178	5,9%
Exports viande	6	12	14	23	33	47,1%
Consommation par bilan	1 101	1 037	1 025	967	974	0,8%

*Les abattages sont redressés pour la plupart des pays européens, à l'exception de la France.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, Agreste et Bord Bia

L'Union européenne est structurellement déficitaire en viande ovine, avec une demande invariablement supérieure à la production. Consommation et production suivent une pente descendante depuis le début des années 2000. Cependant, la production s'est stabilisée depuis trois ans autour de 830 000 téc alors que la consommation a continué de baisser jusqu'en 2012. Toutes deux ont repris un peu de couleur en 2013.

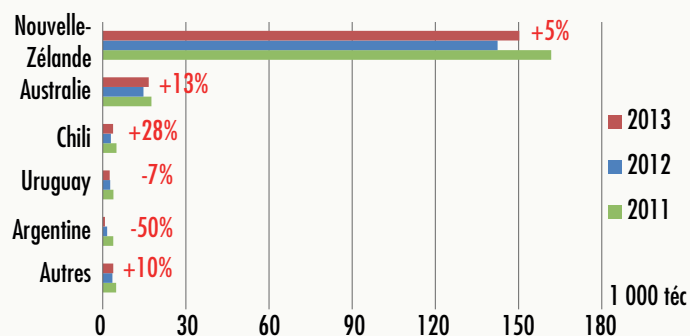
Après une contraction en 2012, la production européenne de viande ovine a progressé de 1% à 830 000 téc en 2013. La hausse des abattages au Royaume-Uni, en Irlande et en Italie a en effet plus que compensé les baisses enregistrées en Grèce, en Allemagne, en France et en Espagne.

Dans le même temps, la consommation a augmenté de 0,8% à 974 000 téc, stimulée par la hausse des disponibilités européennes et importées.

Face à l'augmentation de la population européenne en 2013 (+0,2% à 506 millions) la consommation de viande par habitant dans l'UE 28 est toutefois restée stable à 1,9 kg éc.

IMPORTATIONS 2013

IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE PAR L'UE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les importations européennes de viande ovine en provenance des pays tiers ont augmenté de 6% à 178 000 téc en 2013, tirées par le rebond des envois néozélandais.

La Nouvelle-Zélande est de loin le premier fournisseur de viande ovine de l'Union européenne, fournissant 84% des importations des pays tiers en 2013. La hausse des disponibilités océaniques en 2013 a gonflé les exportations néozélandaises vers la plupart de ses marchés, y compris l'UE (+5% à 150 000 téc). Les importations européennes en provenance d'Australie ont également augmenté de 13% à 17 000 téc. Alors que les envois du Chili ont bondi à 4 000 téc, ceux de l'Uruguay et d'Argentine ont reculé. Le prix moyen des viandes importées par l'UE a chuté de 13% à 5,20 €/kg éc en 2013, sous la pression de disponibilités océaniques abondantes.

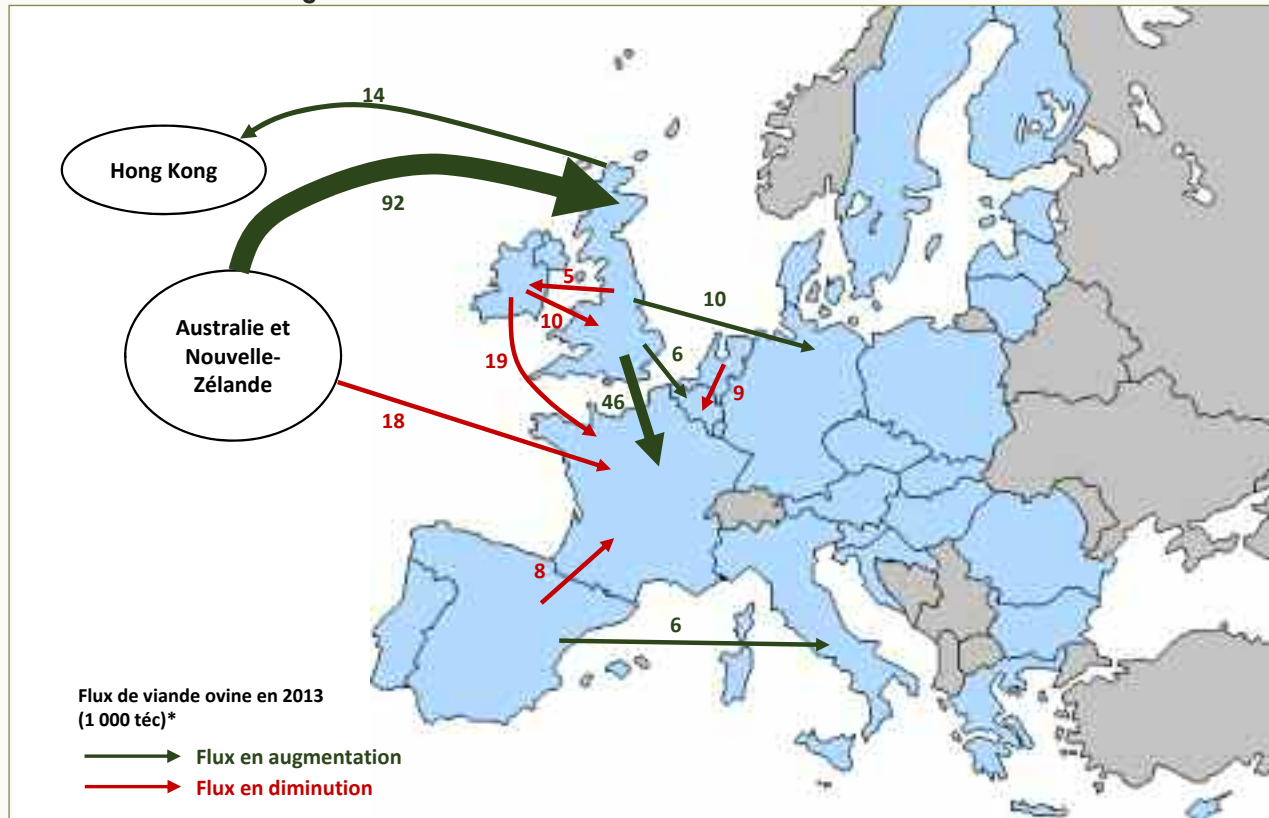
ECHANGES DE VIANDE OVINE EN 2013

+3%

LES FLUX DE VIANDE OVINE DANS L'UE EN 2013

La progression des importations européennes de viande ovine a entraîné la hausse des échanges de viande ovine au sein de l'Union européenne en 2013. Si des petits marchés comme la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Suède ont augmenté leurs achats intracommunautaires, en revanche la France a légèrement réduit les siens.

C'est la hausse des échanges intra-communautaires de viande ovine en 2013, à 223 000 téc.



*Seuls les flux de 5 000 téc ou plus sont représentés.

Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat et Douanes françaises

CONTINGENTS TARIFAIRES D'IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE PAR L'UE

Les contingents tarifaires européens de viande ovine ne sont plus saturés depuis quelques années. Leur taux de remplissage global a néanmoins augmenté de trois points à 68% en 2013/2012.

	2010		2011		2012		2013	
	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé
NZ	227 854	86	227 854	80	228 254	70	228 254	73
Argentine	23 000	25	23 000	18	23 000	8	23 000	4
Australie	18 786	99	19 186	99	19 186	86	19 186	97
Chili	6 400	89	6 600	80	6 800	46	7 000	57
Uruguay	5 800	77	5 800	86	5 800	60	5 800	55
Autres	2 670	70	2 670	57	2 870	22	2 470	18
Total	284 510	82	285 110	76	285 910	65	285 710	68

Les accords du GATT stipulent un coefficient carcasse de 1,67 pour les viandes désossées pour calculer les contingents tarifaires.

Dans le reste du rapport, nous utilisons un coefficient carcasse de 1,3 pour ces viandes désossées.

Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Commission européenne

Les envois de viande ovine des pays tiers vers l'Union européenne se limitent aux contingents annuels négociés après l'Accord agricole du GATT (aujourd'hui Organisation Mondiale du Commerce) en 1994.

Ces exportations bénéficient en effet d'une exonération totale de droits de douane (ils seraient prohibitifs si appliqués à taux plein).

Avec plus de 228 000 téc, la Nouvelle-Zélande dispose de loin du contingent le plus important. Cependant, alors que ce quota était systématiquement saturé jusqu'en 2009, son taux de remplissage a diminué les trois années suivantes, atteignant 70% en 2012. En 2013, les importations néozélandaises de viande ovine vers l'UE se sont toutefois légèrement redressées, remplissant à 73% leur quota.

Des autres contingents, seul celui attribué à l'Australie (19 186 téc) est presque totalement rempli chaque année.

2 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPEENNE

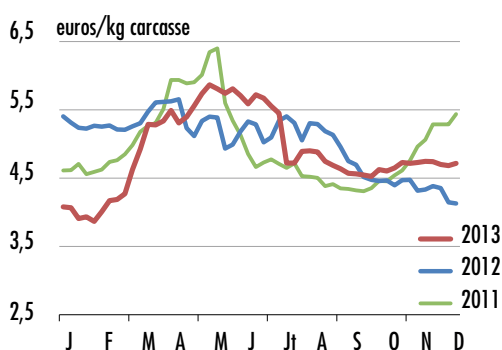
ROYAUME-UNI



DONNÉES REPÈRES (2013)

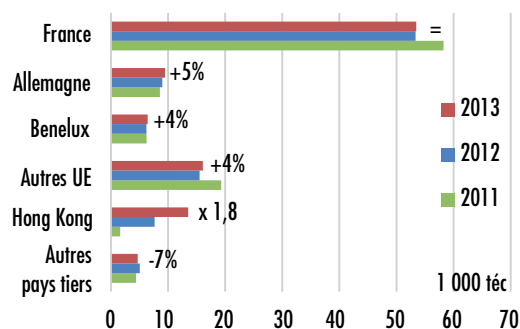
- **Consommation : 4,6 kg éc/habitant**
- **Part des importations de viande ovine dans la consommation : 37%**
- **Part des exportations dans la production : 37%**

COTATION DE L'AGNEAU LOURD AU ROYAUME-UNI



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS BRITANNIQUES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

BILAN EN VIANDE OVINE DU ROYAUME-UNI

1 000 téc	2009	2010	2011	2012	2013	2013/12
Abattages	303	281	289	276	290	5,2%
Imports viande	126	111	97	94	107	13,6%
Exports viande	97	91	98	97	106	9,5%
Consommation par bilan	331	302	288	273	291	6,5%

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Eblex

Début 2013, l'afflux de viande ovine en provenance de Nouvelle-Zélande, conjugué à la hausse des abattages britanniques, ont fait chuter la cotation de l'agneau lourd au Royaume-Uni et progresser les exportations du pays. La situation s'est inversée sur les derniers mois de l'année, avec le recul des importations qui a limité les disponibilités intérieures.

Rebond de la production

Alors que le cheptel reproducteur britannique s'était agrandi de seulement 0,4% fin 2012, les abattages d'agneaux ont bondi de 5% en 2013 à 12,5 millions de têtes. Les conditions climatiques défavorables du second semestre 2012 ont engendré un important report de sorties d'agneaux de la fin 2012 à début 2013 (difficile finition des agneaux). Sur le premier trimestre 2013, les abattages d'agneaux ont ainsi bondi de 12% par rapport à l'année précédente. Les sorties d'ovins de réforme ont également grimpé en 2013 (+12%) à 2,1 millions de têtes, reflétant la perte de confiance des éleveurs britanniques et coupant court au cycle de recapitalisation du cheptel amorcé fin 2010. Au total, la production de viande ovine du Royaume-Uni a progressé de 5% à 290 000 téc en 2013, son plus haut niveau en quatre ans.

Progression des importations et de la consommation

Face à l'explosion des envois néozélandais, les importations britanniques de viande ovine ont grimpé de 30% au 1^{er} semestre 2013. Cet afflux de viande a gonflé l'offre déjà disponible dans le pays, permettant de nombreuses opérations de promotion en magasins et entraînant un sursaut de la consommation. Les achats des ménages ont ainsi bondi au 1^{er} semestre 2013 (+24% selon Kantar). Au 2nd semestre, les importations ont en revanche reculé de 9%, freinant la consommation intérieure. Sur l'année, les importations ont augmenté de 14% à 107 000 tonnes et la consommation calculée par bilan de 7% à 291 000 téc.

Hausse des exportations

La forte hausse des disponibilités en viande ovine dans le pays s'est également répercutée sur les exportations britanniques qui ont bondi de 10% à 106 000 téc en 2013 (+16% au 1^{er} semestre, +1% au 2nd semestre). La hausse des envois s'est concentrée en premier lieu vers Hong Kong (+77% à 13 500 téc), porte d'entrée de la Chine, secondairement vers les Pays-Bas (+80% à 3 700 téc) et l'Allemagne (+11% à 10 000 téc). La France reste le principal débouché pour la viande ovine britannique avec des expéditions stables à 53 000 téc, soit une part relative ramenée de 55% en 2012 à 52% en 2013.

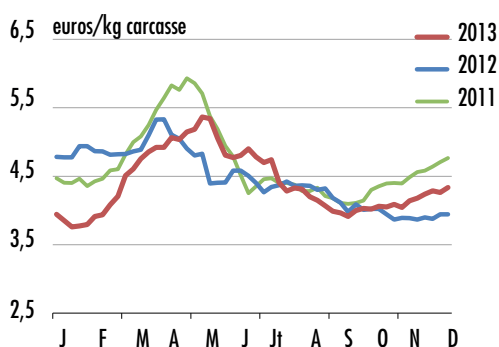
2 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPEENNE IRLANDE



DONNÉES REPÈRES (2013)

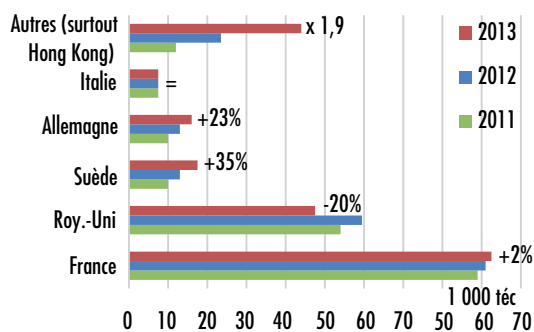
- **Consommation : 3,7 kg éc/habitant**
- **Part des exportations dans la production : 78%**

COTATION DE L'AGNEAU LOURD EN IRLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

BILAN EN VIANDE OVINE DE L'IRLANDE

1 000 téc	2009	2010	2011	2012	2013	2013/12
Abattages	55	48	48	54	57	7,0%
Imports viande	5	4	4	4	4	10,0%
Exports viande	42	36	37	42	45	8,4%
Consommation par bilan	18	16	15	16	17	4,1%

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Bord Bia

Comme au Royaume-Uni, la production irlandaise de viande ovine a bondi au premier trimestre 2013 en raison d'un nombre important d'agneaux de report. Cet afflux de disponibilités a pesé sur les cours de l'agneau et gonflé les exportations irlandaises en début d'année.

La recapitalisation stoppée en 2013

Les conditions météorologiques et fourragères difficiles de la seconde moitié de 2012, puis la baisse des taux de fertilité en 2013 ont découragé de nombreux éleveurs. Fin 2013, le cheptel reproducteur était en recul de 1%.

Production en forte hausse

Comme au Royaume-Uni les conditions climatiques défavorables de la seconde partie de 2012 ont retardé la finition des agneaux et provoqué l'augmentation du nombre d'agneaux de report en 2013. Ces reports de 2012, auxquels se sont ajoutés les agneaux nés des brebis supplémentaires, se sont traduits par une hausse des abattages d'agneaux de 5% à 2,5 millions de têtes en 2013. Les sorties des ovins de réforme ont, elles, bondi de 21% à 385 000 têtes après une campagne difficile. La production irlandaise de viande ovine a ainsi progressé de 7% à 57 400 téc en 2013, son plus haut niveau depuis 2008.

Bond des exportations vers les marchés non-traditionnels

La consommation intérieure de viande ovine étant restreinte, l'Irlande exporte la majeure partie de sa production. En 2013, la hausse de la production de viande ovine s'est ainsi directement répercutée sur les envois irlandais, qui ont grimpé de 8% à 45 000 téc. Les envois vers la France, la première destination, ont augmenté de 1% à 18 500 téc, alors que ceux vers le Royaume-Uni ont chuté de 20% à 9 500 téc. Les envois vers la Suède et l'Allemagne ont grimpé respectivement de 35% à 3 500 téc et de 23% à 3 200 téc. Ceux vers les pays tiers (principalement Hong Kong) ont presque doublé à 8 600 téc.

Le prix de l'agneau souffre

La hausse des abattages d'agneaux en 2013 a pesé sur les cours : la cotation annuelle irlandaise de l'agneau lourd a cédé 2% en 2013 à 4,40 €/kg de carcasse. Cependant, alors que les cours ont fortement baissé sur les premiers mois de l'année, ils se sont rétablis à partir de mai et, sur le reste de l'année, ils étaient en moyenne supérieurs à ceux de 2012.

2 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPEENNE

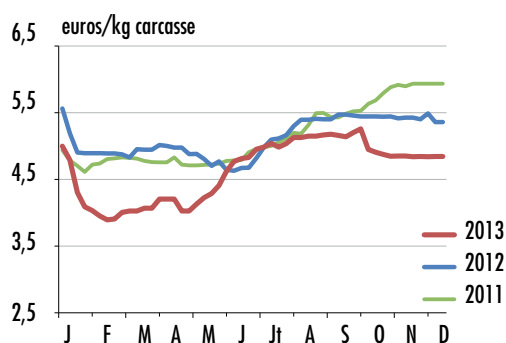
ESPAGNE



DONNÉES REPÈRES (2013)

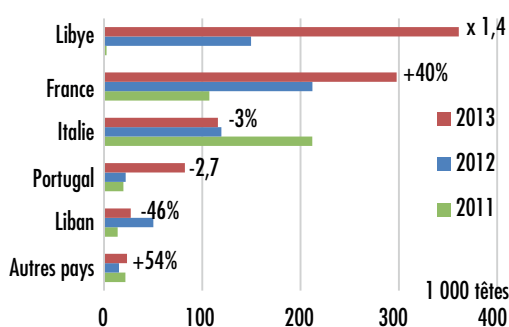
- **Consommation : 2,0 kg éc/habitant**
- **Part des exportations (viande ovine) dans la production : 30%**
- **Exportations d'ovins vivants : 908 000 têtes soit 8% des sorties des exploitations ovines**

COTATION DE L'AGNEAU LOURD EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS ESPAGNOLES D'OVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

BILAN EN VIANDE OVINE DE L'ESPAGNE

1 000 téc	2009	2010	2011	2012	2013	2013/12
Abattages	124	131	131	122	119	-2,3%
Imports viande	13	14	13	8	8	+2,3%
Exports viande	20	29	30	34	35	+5,3%
Consommation par bilan	118	116	113	96	92	-4,6%

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La production de viande ovine en Espagne a de nouveau reculé en 2013. Cependant, la baisse a été moins brutale que l'année précédente, peut-être un signe de stabilisation. Les exportations d'ovins vivants et de viande ovine ont progressé, offrant un débouché aux volumes non écoulés sur un marché intérieur qui continue à se dégrader.

Une baisse du cheptel reproducteur qui ralentit

Les effectifs totaux de brebis et d'agnelles saillies ont reculé de 3,5% fin 2013 à 11,9 millions de têtes, après avoir chuté de 9% fin 2011 et de 5% fin 2012. Le cheptel de brebis allaitantes a perdu 293 000 têtes en 2013 (-3%) et celui de brebis laitières 135 000 (-5%).

Explosion des envois d'ovins vivants vers la Libye

L'Espagne est le 2^{ème} exportateur d'ovins vivants dans l'Union européenne. En 2013 les envois espagnols ont bondi de 60% à 908 000 têtes, en réponse à une hausse de la demande provenant des pays tiers et à une nouvelle baisse de la consommation intérieure. Les exports d'agneaux ont ainsi augmenté de 48% à 475 000 têtes et ceux d'ovins adultes de 75% à 433 000 têtes. Les ovins adultes sont partis en priorité vers les marchés tiers, notamment la Libye. La moitié des agneaux sont quant à eux partis vers la France mais ce sont le Portugal et les pays tiers (notamment la Libye) qui ont acheté la plupart des animaux supplémentaires. Dans le même temps, les importations espagnoles, composées majoritairement d'agneaux de lait français, ont progressé de 16% à 510 000 têtes en 2013.

Recul limité de la production abattue

Après une chute de 7% en 2012, la production espagnole de viande ovine n'a diminué que de 2% à 119 000 téc en 2013. Les abattages d'agneaux et d'ovins de réforme ont reculé de moins de 1%, mais les carcasses se sont allégées.

Les exportations de viande ovine augmentent

Les Espagnols mangent de moins en moins de viande ovine. Cette tendance s'est accentuée depuis la crise économique de 2008, ce qui permet à l'Espagne d'exporter une part croissante de sa production. Ses envois de viande ovine ont progressé de 5% à 35 500 téc en 2013. Ils ont bondi de 61% à 6 400 téc vers les pays tiers (surtout Hong Kong et Algérie) alors qu'ils ont reculé de 3% à 13 300 téc vers la France

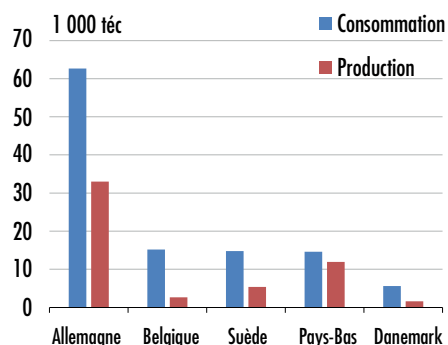
Le prix de l'agneau souffre

Malgré le repli des abattages en 2013, la faiblesse de la demande intérieure a fortement pesé sur les cours espagnols. Le cours moyen de l'agneau lourd a ainsi chuté de 10% à 4,61 €/kg en moyenne en 2013, son niveau le plus bas depuis 2007. Le cours moyen de l'agneau de lait s'est également affaibli en 2013, tombant de 5% à 8,36 €/kg.

2 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPEENNE AUTRES PAYS DE L'UE

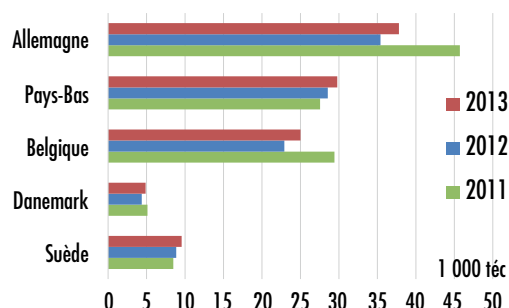


EUROPE DU NORD : PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE OVINE EN 2013



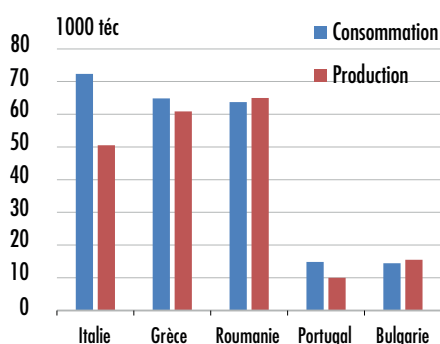
Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

EUROPE DU NORD : IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

EUROPE DU SUD : PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE OVINE EN 2013



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Nord de l'Union européenne (Allemagne, Belgique, Danemark, Pays-Bas, Suède)

Des importations de viande ovine en hausse

La consommation par habitant des cinq pays d'Europe du Nord considérés est relativement réduite (de 0,8 kg éc en Allemagne à 1,5 kg éc en Suède) et diminue régulièrement sauf en Suède. Cependant, ces pays importent une partie importante de leurs besoins (de 18% leur consommation totale aux Pays-Bas à 83% en Belgique). Les importations des cinq pays ont augmenté en 2013, en partie pour compenser la baisse de production qu'ils ont connue l'an passé.

L'**Allemagne** est le marché le plus important au nord du continent, avec une consommation par bilan de 63 000 téc en 2013 et des importations de 38 000 téc, en hausse de 7% sur un an. Les **Pays-Bas** et la **Belgique** ont consommé chacun 15 000 téc de viande ovine en 2013, mais en ont importé respectivement 30 000 téc (+4%) et 25 000 téc (+9%). Ces deux pays sont d'importantes plateformes d'échange qui réexpédient une grande part de leurs importations.

Les importations de la **Suède** augmentent depuis plusieurs années, afin de satisfaire une consommation intérieure dynamique. En 2013 les importations suédoises ont grimpé de 8% à 10 000 téc et la consommation par bilan de 4% à 15 000 téc. Le **Danemark** a consommé seulement 5 600 téc de viande ovine en 2013 (+13%), provenant essentiellement des importations.

Alors que les importations de viande ovine par les Pays-Bas et l'Allemagne proviennent essentiellement des pays tiers (surtout la Nouvelle-Zélande), la Suède, le Danemark et la Belgique achètent surtout à d'autres pays européens.

Sud de l'Union européenne (Bulgarie, Portugal, Italie, Grèce, Roumanie)

Un marché presque auto-suffisant

Ces pays du sud de l'Europe représentaient 24% de la production et 23% de la consommation de l'Union européenne en 2013, des parts stables depuis quelques années. La viande ovine est issue de cheptels ovins à dominance laitière et les animaux produits sont des agneaux légers. La consommation par habitant est relativement élevée en Grèce (5,9 kg éc) et en Roumanie (3,2 kg éc) mais faible (entre 1 et 2 kg éc) dans les trois autres pays. La consommation nationale de viande ovine étant proche du niveau de production, les importations sont donc limitées.

La **Roumanie**, la **Grèce** et l'**Italie** sont les plus gros producteurs et consommateurs de viande ovine de ce groupe. Alors que les abattages sont restés stables en Roumanie à 65 000 téc, ils ont reculé de 12% en Grèce à 61 000 téc et ils ont bondi de 14% en Italie à 50 000 téc. Les niveaux de consommation ont suivi les mêmes tendances : stable à 64 000 téc en Roumanie, en baisse de 11% à 65 000 téc en Grèce et en progression de 11% à 72 000 téc en Italie. L'Italie est le seul pays à importer des quantités importantes de viande ovine : 24 000 téc en 2013, soit 4% de plus qu'en 2012.

La **Bulgarie** a produit et consommé autour de 15 000 téc en 2013 (niveaux stables par rapport à 2012), avec des échanges extérieurs à peu près nuls. Le **Portugal** a produit 10 000 téc (+2%) mais en a consommé 15 000 téc (stable), important la différence.

5

LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE



Hausse des échanges mondiaux en 2013

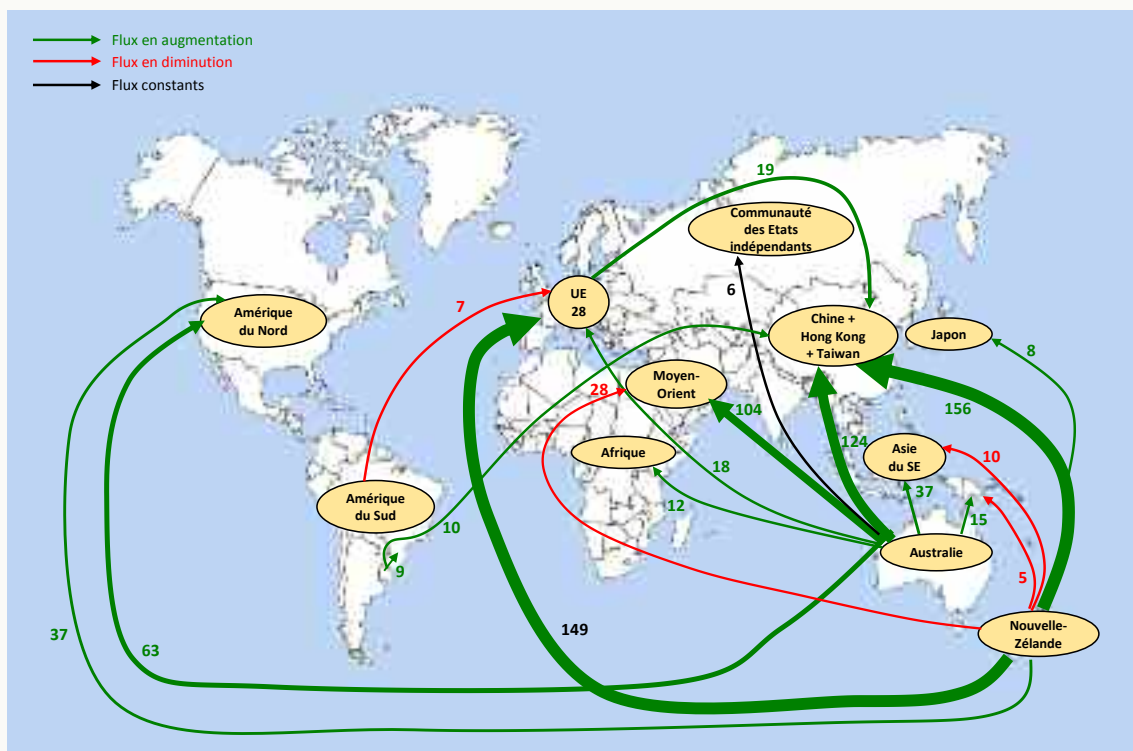
L'arrivée d'une sécheresse en Océanie a entraîné la hausse de la production de viande ovine en Nouvelle-Zélande et en Australie en 2013. Le surplus de volumes disponibles a surtout été écoulé en Chine, où la demande croît rapidement. Les importations chinoises de viande ovine ont ainsi doublé à un record de presque 260 000 téc en 2013, plaçant le pays au premier rang des importateurs de viande ovine. Les envois vers l'Union européenne n'ont en revanche que peu augmenté, à 175 000 téc.

ÉCHANGES 2013

105%

C'est la hausse des importations chinoises de viande ovine en 2013.

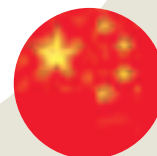
LES FLUX MONDIAUX DE VIANDE OVINE EN 2013 (1 000 TÉC)



Les principaux flux mondiaux de viande ovine ont gonflé en 2013, en raison de la hausse des disponibilités océaniques et de l'envolée de la demande asiatique. Les importations chinoises ont été multipliées par deux, alors que celles de l'UE n'ont progressé que de 2%.

Sources : GEB – Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics, DAFF et Eurostat

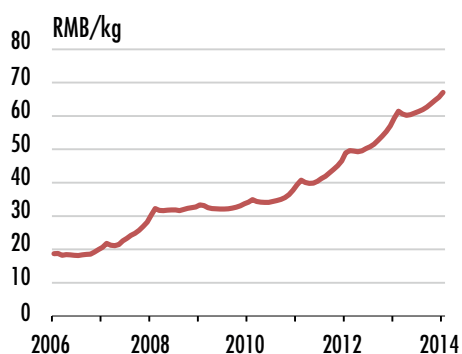
5 LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE CHINE



DONNÉES REPÈRES (2013)

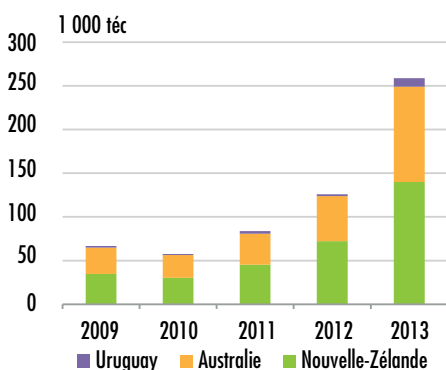
- Cheptel : 187 millions de têtes (2012)
- Production : 2 millions de téc (2012)
- Consommation de viande d'agneau : 1,6 kg éc/personne (2012)

EVOLUTION DES PRIX DE GROS DE LA VIANDE OVINE EN CHINE



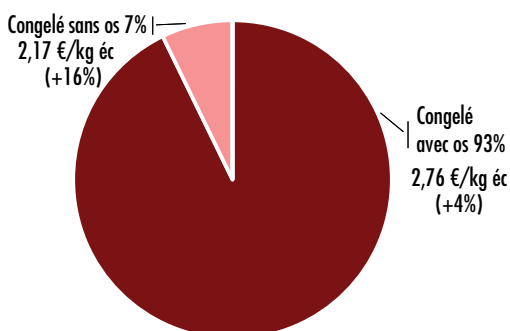
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère chinois de l'agriculture

IMPORTATIONS CHINOISE DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap

COMPOSITION DES IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE OVINE (2013)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap

Face à la progression de la consommation intérieure et la stagnation de la production nationale, les importations chinoises de viande ovine connaissent une croissance exponentielle depuis 2010. Entre 2012 et 2013 elles ont doublé pour atteindre 259 000 téc. La Chine est ainsi devenue le premier importateur mondial en volume de viande ovine. Les achats chinois sont constitués surtout de viande congelée en provenance de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

Envolée de la consommation chinoise de viande ovine

Bien que relativement réduite (1,6 kg éc en 2012), la consommation de viande ovine par habitant en Chine progresse régulièrement. Plusieurs facteurs expliquent cette hausse, notamment l'augmentation des revenus des ménages, l'occidentalisation des modes de consommation et la généralisation de la consommation de viande ovine à l'ensemble du pays et sur toute l'année (elle était naguère surtout consommée dans les zones d'élevage pendant les mois d'hiver). Etant donné la taille de la population chinoise, les augmentations minimales et régulières de la consommation par habitant se traduisent par des augmentations importantes des volumes de viande consommés nationalement : la consommation apparente totale a ainsi augmenté de 74 000 téc en 2012 (+3,5%) à 2,1 millions de téc.

Des marges de manœuvres réduites au niveau de la production

La Chine dispose du plus important cheptel ovin au monde, estimé à 187 millions de têtes (16% du total mondial). Surtout localisé dans le nord et l'ouest du pays, ce cheptel a été affecté ces dernières années par la dégradation et la désertification des pâturages en Mongolie intérieure. La production de viande ovine s'est ainsi stabilisée autour de 2 millions de tonnes depuis quelques années.

Des prix de gros en forte hausse

La combinaison d'une demande croissante et d'une production stagnante tire les prix de la viande ovine à la hausse depuis plusieurs années. En 2013 le prix de gros moyen de la viande ovine en Chine a bondi de 20% à 62 yuan Renminbi (RMB) par kg (7,5 €/kg), quatre fois plus qu'en 2006.

Bond des importations chinoises de viande ovine en 2013

La stagnation de la production et la hausse de la consommation ont creusé un déficit croissant depuis 2007, alors que la Chine était complètement autosuffisante en viande ovine auparavant.

Les importations ont été multipliées par trois entre 2006 et 2012, puis ont doublé en 2013 (259 000 téc), plaçant la Chine au premier rang des importateurs mondiaux. Cette forte croissance devrait vraisemblablement perdurer dans les années à venir, entraînant la réorientation progressive des flux mondiaux de viande ovine vers l'Asie.

La Chine importe de la viande ovine en provenance de trois pays avec lesquels elle a passé des accords commerciaux : la Nouvelle-Zélande (54% des volumes en 2013), l'Australie (42%) et l'Uruguay (4%). Ces parts varient peu depuis quelques années.

La Chine importe uniquement de la viande congelée, dont 93% des volumes avec os. Ces importations portent essentiellement sur des morceaux à bas prix mais ceci évolue. En 2013, la valeur unitaire des importations chinoises de viande congelée avec os était de 2,76 €/kg éc, 4% de plus qu'en 2012 et un tiers de plus qu'en 2010.

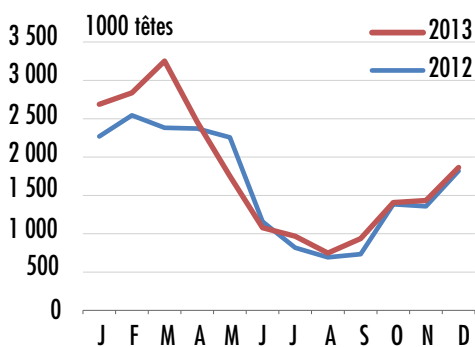
5 LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE NOUVELLE-ZÉLANDE



DONNÉES REPÈRES (2013)

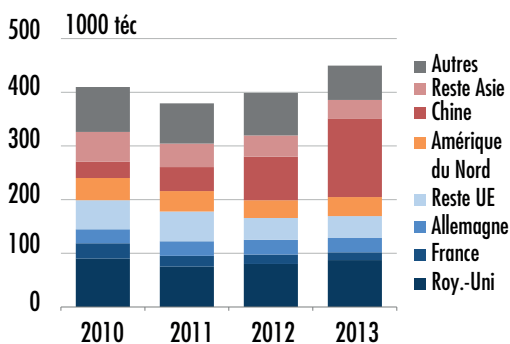
- Cheptel : 20,4 millions de brebis reproductrices (juin 2013)
- Production de viande ovine : 490 000 téc
- Part de la production exportée : 92%

ABATTAGES D'AGNEAUX EN NOUVELLE-ZÉLANDE



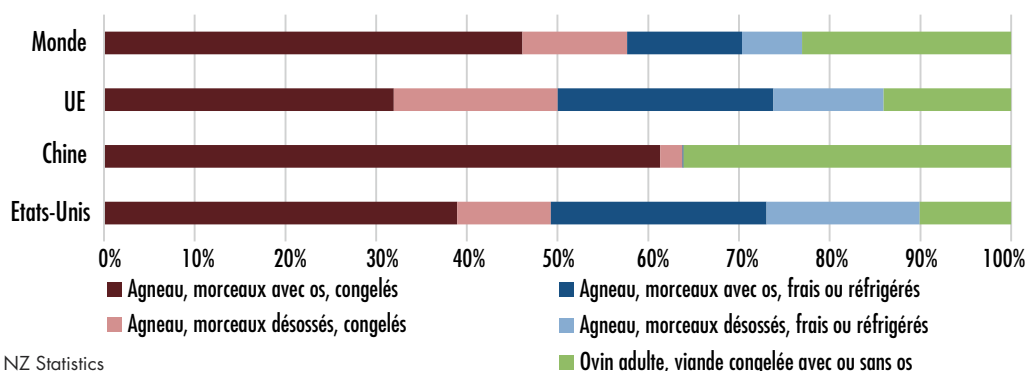
Source: GEB - Institut de l'Elevage d'après NZ Statistics

EXPORTATIONS NEO-ZELANDAISES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après NZ Statistics

TYPES DE VIANDES OVINES EXPORTÉES PAR LA NOUVELLE-ZÉLANDE (% EN VOLUME)



Source: GEB - Institut de l'Elevage d'après NZ Statistics

La forte hausse de production de viande ovine début 2013 a fait bondir les exportations de la Nouvelle-Zélande sur la première moitié de l'année. La Chine a été le principal destinataire des envois supplémentaires.

La production continue d'augmenter

L'amélioration de la productivité numérique des brebis sur la campagne 2012-13 (octobre 2012 à septembre 2013) a plus que compensé la légère baisse du cheptel reproducteur (-0,4% entre mi 2011 et mi 2012). Début 2013, le nombre d'agneaux dans les élevages néozélandais était supérieur à celui de 2012. Par ailleurs, la période de forte sécheresse pendant l'été austral a contraint les éleveurs à accélérer les sorties pour alléger la pression exercée sur leurs pâtures.

Sur le premier trimestre 2013, la production ovine néozélandaise était ainsi en forte hausse (+19% à 203 000 téc). La cadence a ensuite ralenti sur le reste de l'année. La production annuelle s'est élevée à 490 000 téc, soit 6% de plus qu'en 2012 et 10% de plus qu'en 2011. Le prix au producteur, qui avait sévèrement chuté en 2012, a atteint un creux au premier trimestre 2013, puis s'est redressé au cours des mois suivants sous l'influence de la baisse des disponibilités. Les sorties de réformes ont grimpé de 19% à 3,5 millions de têtes entre octobre 2012 et avril 2013, résultant en une nouvelle baisse de 1% du cheptel reproducteur mi 2013.

Les exportations bondissent... surtout vers la Chine

La consommation intérieure étant un débouché très minoritaire en Nouvelle-Zélande, la hausse des disponibilités s'est répercutée directement sur les exportations. Celles-ci se sont accrues de 13% à 450 000 téc en 2013, leur plus haut niveau en cinq ans. La valeur totale des envois a progressé de seulement 3% en 2013 à 2,7 milliards de dollars NZ en raison de la baisse de leur prix (en moyenne 6,05 dollars NZ / kg éc en 2013, soit -8% / 2012). Plus de la moitié (58%) des expéditions en 2013 étaient constituées de viandes avec os congelées, 20% de viandes désossées congelées, et 19% de viande d'agneau fraîche ou réfrigérée (avec ou sans os).

La hausse des exportations néozélandaises en 2013 a été intégralement captée par la Chine. La Nouvelle-Zélande est en effet l'un de ses trois fournisseurs officiels en viande ovine, et bénéficie d'avantages par rapport à ses concurrents (un avantage tarifaire par rapport à l'Australie et un avantage géographique par rapport à l'Uruguay). Les exportations vers la Chine ont augmenté de 81% à 146 000 téc en 2013. Ce pays absorbe désormais un tiers des envois néozélandais de viande ovine contre seulement 20% en 2012 et 7% en 2010. En contraste, les envois n'ont progressé que de 7% vers l'Amérique du Nord, de 2% vers l'Union européenne (surtout vers le Royaume-Uni), et ont reculé de 17% vers les autres destinations.

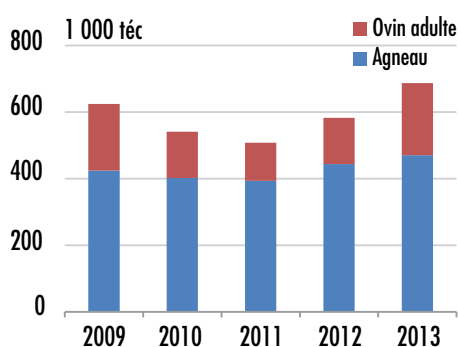
5 LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE AUSTRALIE



DONNÉES REPÈRES (2013)

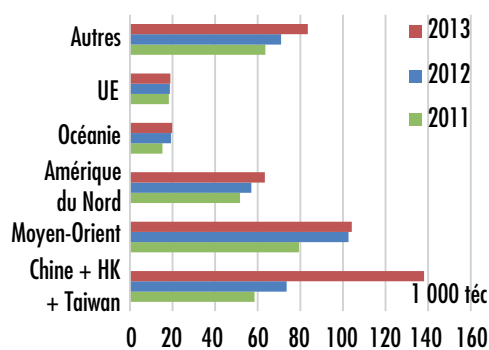
- Cheptel : 40 millions de brebis reproductrices (juin 2013)
- Exportations d'ovins vivants : 1,9 million de têtes
- Part de la production exportée : 59%

PRODUCTION DE VIANDE OVINE EN AUSTRALIE



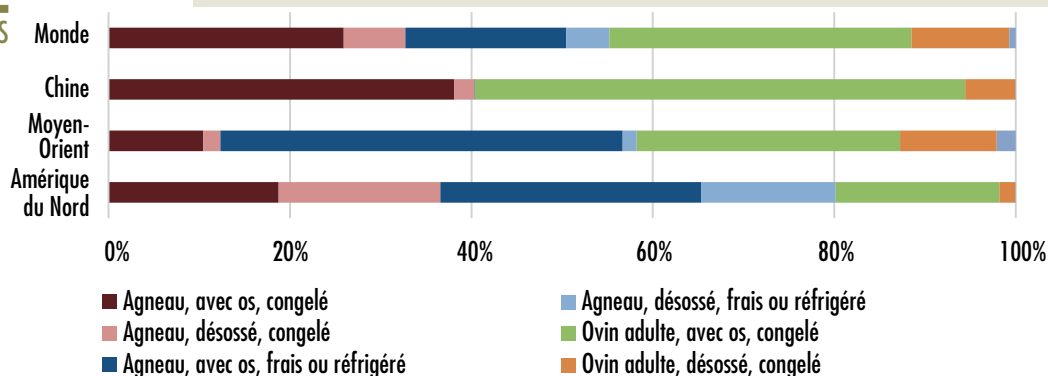
Source: GEB - Institut de l'Elevage, d'après ABS

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après DAFF

TYPES DE VIANDES OVINES EXPORTÉES PAR L'AUSTRALIE (% EN VOLUMES)



Source: GEB - Institut de l'Elevage d'après DAFF

La production australienne de viande ovine a bondi en 2013 sous l'impact de la sécheresse. Les volumes supplémentaires ont été commercialisés en Chine.

Recul du cheptel ovin suite à la sécheresse

La recapitalisation du cheptel ovin australien, à l'œuvre depuis 2010, a été stoppée par le retour des conditions sèches mi-2012. Le nombre de brebis reproductrices a chuté de 11% en un an, à 40 millions en juin 2013, les éleveurs étant forcés de réduire leur cheptel pour mieux gérer des ressources plus limitées en eau et en fourrage.

Chute des exportations en vif

Les exportations en vif représentent un débouché important pour le secteur ovin d'Australie. Elles sont constituées en grande partie de moutons Mérinos envoyés au Moyen-Orient pour y être abattus après avoir été élevés pour leur laine. En 2013, les exportations d'ovins vivants ont chuté de 17% à 1,9 million de têtes suite à l'arrêt des envois vers la Turquie, l'Arabie Saoudite et le Bahreïn.

Hausse de la production

Les sorties d'agneaux ont augmenté de 9% en 2013, à 22 millions de têtes, et celles d'ovins de réforme ont bondi de 59% à 9,6 millions de têtes. La production de viande ovine a ainsi grimpé de 18% à 687 000 têtes, son plus haut niveau depuis 2000. La production de viande de réforme a bondi de 56% à 217 000 têtes, alors que celle de viande d'agneau n'a augmenté que de 6%. La part de la viande d'ovin adulte dans la production ovine totale est ainsi passée de 24% en 2012 à 32% en 2013. Cette hausse de production a pesé sur les cours de l'agneau lourd et des réformes en 2012-13, alors que ces cours avaient déjà été fortement affaiblis l'année précédente.

Plus d'exportations de viande ovine, principalement vers la Chine

En 2013 les expéditions australiennes de viande ovine ont grimpé de 30% à 407 000 têtes. Comme pour la Nouvelle-Zélande, la Chine a capté l'essentiel des disponibilités australiennes supplémentaires. Les envois vers la Chine, Hong Kong et Taiwan) ont ainsi presque doublé à 138 000 têtes, dépassant ceux vers le Moyen-Orient (104 000 têtes, +1%). Les exportations vers le reste de l'Asie et l'Amérique du Nord ont également augmenté en 2013, de 23% à 57 000 têtes et de 16% à 63 000 têtes, respectivement.

Les exportations australiennes de viande ovine étaient constituées pour 44% par de la viande d'ovins adultes congelée, envoyée essentiellement vers la Chine et le Moyen-Orient. En revanche, 80% des envois vers l'Amérique du Nord étaient composés de viande d'agneau. La valeur unitaire moyenne des exportations australiennes a diminué de 5% à 3,4 €/kg éc en 2013.

6

REVENUS DES EXPLOITATIONS

Revenus en baisse sauf pour les systèmes ovins viande herbagers

Des prix de la viande plus élevés au 2nd semestre qu'au 1^{er}, c'est bien la nouveauté de 2013. Cette conjoncture a profité aux systèmes les plus herbagers mais pénalisé les systèmes « fourragers » intensifs, axés sur la production à contre-saison. D'autant que ceux-ci ont particulièrement subi la poursuite de l'inflation des charges. Les systèmes pastoraux, qui produisent également surtout au 1^{er} semestre mais qui sont moins consommateurs d'intrants, limitent leur perte de revenu.

Pour la filière laitière, la campagne 2013 est marquée par une évolution différenciée de la collecte selon les bassins. Elle progresse dans les Pyrénées-Atlantiques mais diminue dans le Rayon de Roquefort. Cependant, les éleveurs voient baisser leurs revenus dans les deux bassins.



ESTIMATIONS DES REVENUS 2013

Des revenus moyens relativement proches entre systèmes

Parmi les 7 systèmes étudiés, 6 dégagent un résultat courant avant impôt et cotisations sociales (RCAI) moyen compris entre 21 000 et 27 000 € par unité de main-d'œuvre (UMO) exploitant. Les laitiers des Pyrénées-Atlantiques se situent cependant bien en deçà de cette fourchette, autour de 14 000 €/UMO.

Pour les élevages allaitants, l'année 2013 a été marquée par un net décrochement des prix des agneaux en tout début d'année, suivi par une remontée au 2nd semestre. Les exploitations ovins viande-grandes cultures ont été pénalisées par la forte chute des prix des cultures, voire des rendements dans certaines régions. Cependant elles conservent le meilleur niveau de revenu.

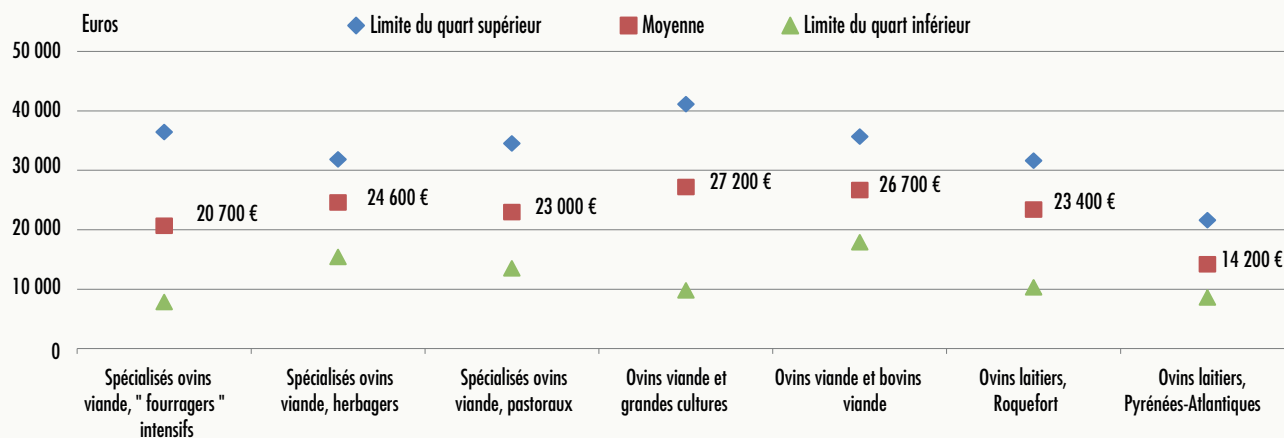
Pour les élevages laitiers, les évolutions sont contrastées. Dans le Rayon de Roquefort la baisse des volumes de lait est partiellement compensée par l'augmentation du prix. Dans les Pyrénées-Atlantiques on enregistre une augmentation de volume sans évolution du prix.

En élevage laitier comme allaitant, le prix moyen pondéré des aliments achetés a continué à progresser jusqu'en septembre, contribuant aux baisses de revenu subies par la quasi-totalité des systèmes.

Au-delà de ces moyennes, les disparités de revenu sont importantes au sein d'un même système. Cette variabilité s'explique par les différences de taille de structures, de performances techniques et économiques.

RESULTATS COURANTS AVANTS IMPOTS ET COTISATIONS SOCIALES 2013

Estimation 2013 des Résultats Courants Avants Impôts et cotisations sociales (RCAI) par UMO exploitant, pour les principaux systèmes ovins, et variabilité intra-système.



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

CALCUL DES ESTIMATIONS DES REVENUS 2013

L'estimation des revenus 2013 est établie à partir des résultats de 214 exploitations ovines allaitantes et 46 exploitations ovines laitières des Réseaux d'élevage. Ces exploitations font l'objet d'un suivi annuel de leur fonctionnement et de leurs résultats techniques, économiques et environnementaux. Leurs résultats économiques suivent les mêmes tendances d'évolution que l'ensemble des exploitations ovines françaises, même si pour des raisons de structure et d'efficacité, ils sont globalement supérieurs à la moyenne, particulièrement en élevage ovin allaitant.

FERMES DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

La base nationale des Réseaux d'élevage compte 400 exploitations ovines en 2012, dont 350 constituent le socle national. Celui-ci est construit pour couvrir la diversité des systèmes ovins français. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production

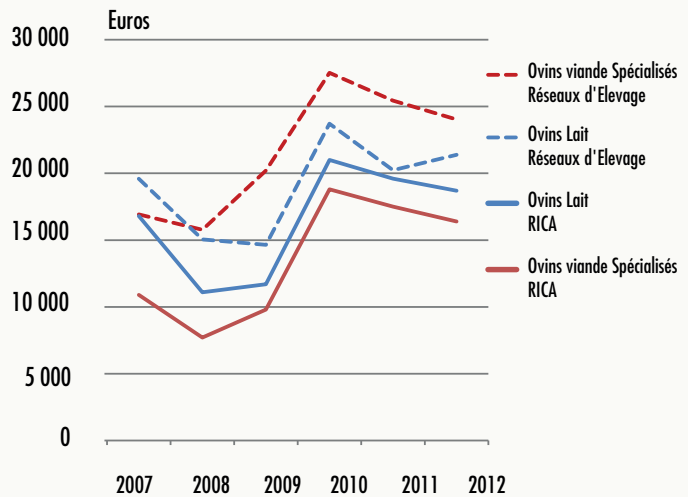


RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

et présentent en général une efficacité et une dimension supérieures à la moyenne. Leur fonctionnement ne diffère pas fondamentalement de celui observé en moyenne dans leur zone. Le maillage de l'échantillon des Réseaux d'élevage a été élaboré sur la base de la typologie des systèmes d'exploitations herbivores développée par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'Agriculture. Cette typologie combine les orientations technico-économiques de l'exploitation, le type d'atelier et la localisation.

EFFICACITÉ TECHNO-ÉCONOMIQUE DES FERMES DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

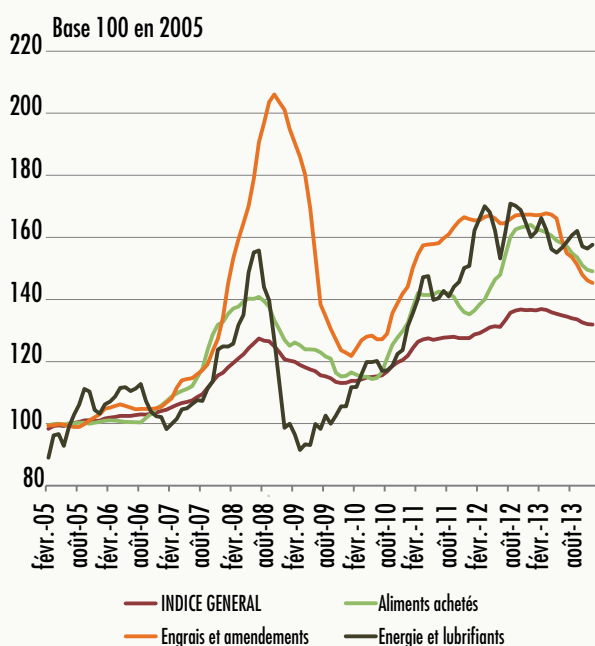
Evolution comparée du RICA des exploitations spécialisées ovins viande ou ovins lait des Réseaux d'Élevage et des OTEX comparables des Comptes de l'Agriculture



Source : Agreste RICA - traitement Institut de l'Élevage

INDICES IPAMPA OVINS VIANDE ET LAIT DE BREBIS

ÉVOLUTION DES PRINCIPAUX POSTES DANS L'IPAMPA OVINS VIANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et Agreste

Charges issues de l'IPAMPA

Malgré une tendance à la baisse depuis le printemps 2013, les indices IPAMPA Ovins viande et Lait de brebis ont atteint leurs niveaux les plus élevés en moyenne annuelle, respectivement 134,6 sur l'année civile (+1,4 %) et 137,0 sur la campagne laitière (+4,6% sur la période septembre-août). Cette hausse s'explique principalement par la flambée des prix des matières premières végétales qui est intervenue mi-2012. Le repli enregistré depuis le mois de mars 2013 s'explique principalement par les baisses des prix des concentrés du commerce, de l'énergie et des engrais et amendements.

L'indice IPAMPA

L'indice IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) a pour objectif de suivre l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. Sept types de produits sont suivis : les semences et plants ; les engrais et amendements ; les produits phytosanitaires ; les aliments pour animaux ; le matériel et petit outillage et les produits et services vétérinaires. Cet indice est utilisé pour établir les comptes nationaux de l'agriculture.

3 REVENUS DES EXPLOITATIONS

CALCUL DES ESTIMATIONS DES REVENUS 2013

Les évolutions 2013/2012 retenues pour les prix des agneaux, du lait de brebis et des autres produits (cultures de vente et bovins viande) correspondent à celles observées régionalement.

PRIX DES AGNEAUX EN ELEVAGE ALLAITANT

Evolutions régionales 2013/2012

Bassin	Système / Zone	Prix agneaux
Est	fourragers	-1%
Est	Herbagers	+8%
Nord et Ouest	Fourragers	+3%
Nord et Ouest	Herbagers	+5%
Centre	Bassin rustique et ovins-cultures	+3%
Centre	Autres zones et systèmes	+5%
Sud-Ouest et Sud-Est	Tous	+1%

Source : Observations des Réseaux d'élevage

RENDEMENTS DES PRINCIPALES CULTURES DE VENTES

Evolutions régionales 2013/2012

Cultures	Céréales	Maïs	Oléagineux
Nord	+10%	=	=
Est	+10%	=	=
Centre	-10%	=	-25%
Ouest	-10%	=	-10%
Sud-Ouest	=	-10%	=
Sud-Est	=	-10%	=

Source : Observations des Réseaux d'élevage

PRIX DU LAIT ET DES AGNEAUX, VOLUME DE LAIT EN ELEVAGE LAITIER

Evolutions régionales 2013/2012

	Roquefort	Pyénées
Lait produit / exploitation	-3,50%	+6,60%
Prix du lait	+1,80%	=
Prix des agneaux sevrés	-13,50%	-2,30%

Source : Observations des Réseaux d'élevage et données interprofessionnelles

PRIX DES CULTURES DE VENTE

Evolutions régionales 2013/2012

Cultures	Céréales	Maïs	Oléagineux
Nord	-12%	-12%	-16%
Est	-20%	-28%	-25%
Centre	-15%	-12%	-25%
Ouest	-15%	-12%	-20%
Sud-Ouest	-12%	-15%	-16%
Sud-Est	-12%	-15%	-16%

Source : Observations des Réseaux d'élevage

LEXIQUE

- RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales exploitant = Excédent Brut d'Exploitation avant paiement de la MSA et après déduction des amortissements et frais financiers.
- EBE hors MSA : Excédent Brut d'Exploitation avant paiement de la MSA = Produit brut – charges opérationnelles – charges de structure (hors amortissements, frais financiers, MSA).
- UMO exploitant : unité de main-d'œuvre exploitant, correspond au travail fourni par une personne occupée à temps complet sur l'exploitation (hors salariat et bénévolat).

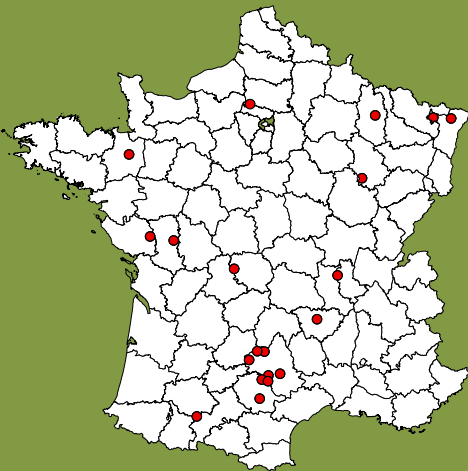
6 REVENUS DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉS OVINS VIANDE, « FOURRAGERS » INTENSIFS



DONNÉES REPÈRES

- 1,5 UMO totale dont 1,2 UMO exploitant
- 63 ha de SAU dont 53 ha de SFP
- 625 brebis allaitantes

LOCALISATION DES 20 EXPLOITATIONS



Ces exploitations sont le plus souvent présentes dans des secteurs à forte pression foncière et où le potentiel agronomique permet une intensification du système fourrager (plus de 1,4 UGB/ha de SFP). Ainsi la moitié de l'échantillon se trouve dans les zones d'élevage à cultures fourragères intensives, qu'elles soient classées en zone défavorisée (Ségala notamment, classé en montagne ou piémont selon les secteurs) ou non (Ouest). Les zones de polyculture-élevage regroupent un quart de ces élevages, dans le Nord-Est comme dans le Sud-Ouest. Les autres élevages sont principalement localisés dans le Massif Central ou ses bordures.

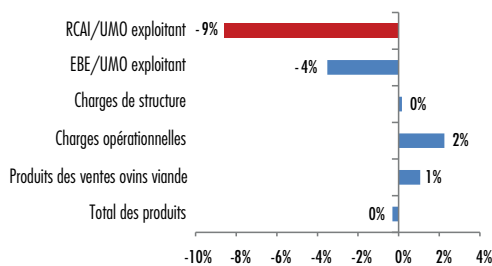
Avec 12 brebis/ha, soit 1,8 UGB/ha de SFP, le chargement moyen est élevé, bien que les cultures fourragères annuelles, mais ensilage notamment, n'atteignent pas 2% de la SFP. Les trois quarts de ces élevages produisent des céréales à destination du troupeau, pour une part moyenne de 37% de la consommation totale de concentré. Celle-ci est de 211 kg par brebis, pour une productivité de 1,32 agneau/brebis, soit 9 kg de concentré par kg de carcasse d'agneau produit.

Une conjoncture 2013 peu favorable à la contre-saison

La production de ces élevages est le plus souvent orientée vers la bergerie et la contre-saison. Ils ont ainsi relativement peu profité des bons cours du 3^{ème} trimestre. La progression du produit des ventes ovines de 1% est contrebalancée par la baisse des primes du 1^{er} pilier (impact de la discipline financière sur les DPU). Dans ces élevages assez fortement consommateurs d'intrants, la progression des charges, même limitée, suffit à provoquer des baisses de 4% pour l'EBE et 9% pour le RCAI.

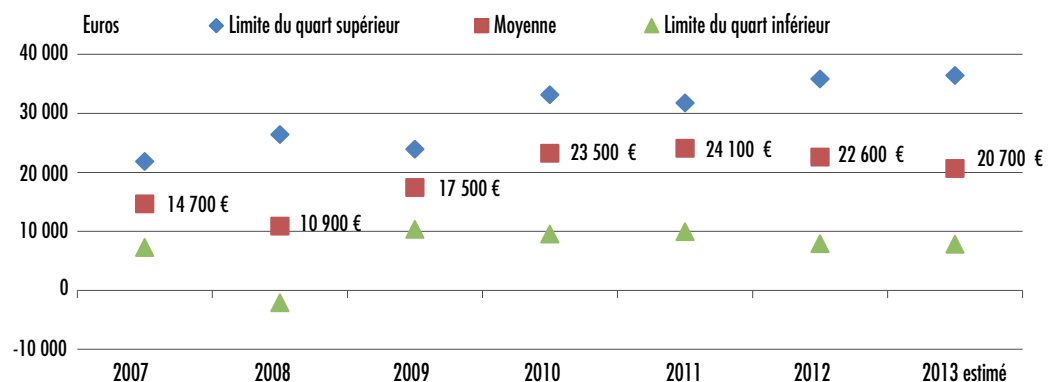
En 2013, les exploitations du quart supérieur se distinguent par leur caractère sociétaire (GAEC ou EARL), avec des tailles de structures importantes (930 brebis sur 95 hectares pour 2 associés). Leur moindre productivité par brebis (1,18 agneau/brebis, soit 13% de moins que la moyenne) est compensée par une meilleure maîtrise de la consommation de concentré (60 kg de moins par brebis, soit un écart de 27%) et une plus forte part d'intra-consommation. Dans le contexte de l'année 2013, ces exploitations contiennent le recul du RCAI par UMO à 5%.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



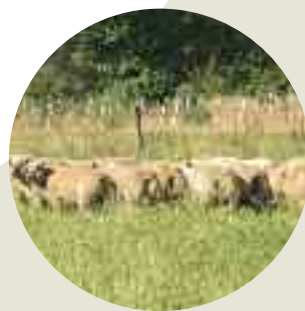
Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

6 REVENUS DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉS OVINS VIANDE, HERBAGERS



DONNÉES REPÈRES

- 1,4 UMO totale dont 1,3 UMO exploitant
- 95 ha de SAU dont 85 ha de SFP
- 557 brebis allaitantes

LOCALISATION DES 80 EXPLOITATIONS



Le croissant herbager allant du Centre-Ouest au Nord-Est, en passant par le Nord de l'Auvergne et la Bourgogne, est la première zone de présence (30%) de ces élevages. Mais on les rencontre aussi dans toutes les autres zones d'élevage, hors haute montagne. Les autres exploitations se répartissent de façon décroissante entre zones de polyculture-élevage, zones pastorales, zones de montagne humide (Massif Central et Vosges), zones à cultures fourragères intensives (Ouest), et zones à prairies permanentes du Nord-Ouest.

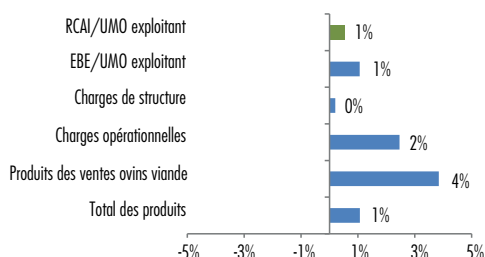
Ces exploitations se caractérisent par un système fourrager relativement extensif, avec un chargement moyen de moins de 7 brebis/ha, soit 1 UGB /ha de SFP (hors parcours éventuels). Près de 20% utilisent des surfaces pastorales, pour une superficie moyenne de 121 hectares, avec un chargement moyen sur la SFP légèrement plus élevé (près de 8 brebis/ha). Le recours aux concentrés prélevés ne concerne qu'un peu plus de la moitié des élevages et représente 30% de leur consommation. Cette consommation totale de concentré atteint en moyenne 158 kg par brebis, pour une productivité de 1,21 agneau/brebis, soit 7 kg de concentré par kg de carcasse d'agneau produit.

Les cours exceptionnels de l'été 2013 favorisent les systèmes herbagers

Ces systèmes sont ceux qui ont le plus profité des cours élevés du 3^{ème} trimestre, surtout dans les régions où la production d'agneaux d'herbe s'est maintenue. La progression du produit des ventes ovines, globalement estimée à près de 4%, est presque annulée par l'impact de la discipline financière sur les aides du 1er pilier : le produit total n'augmente que d'un peu plus de 1%. Cette évolution compense toutefois la légère inflation des charges et stabilise l'EBE et le RCAI : le premier progresse d'un peu plus de 1%, le second d'un peu moins de 1%.

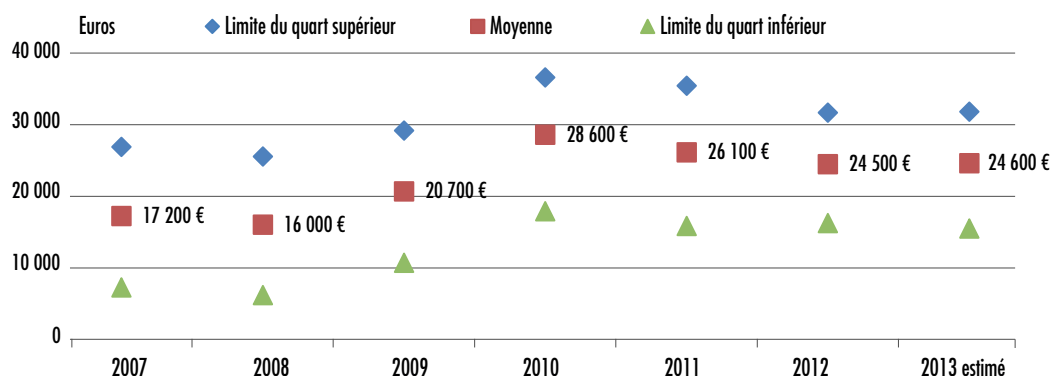
Avec une augmentation du revenu de plus de 3%, ce sont les exploitations du quart supérieur qui tirent le groupe vers une moyenne positive. Ces exploitations disposent de surfaces légèrement plus grandes, mais surtout de troupeaux de taille conséquente (près de 650 brebis). Sur le plan technique, avec une productivité à peine inférieure (1,17 agneau/brebis, soit 3% de moins) elles maîtrisent mieux la consommation de concentré : près de 20 kg de moins par brebis et d'1 kg de moins par kg d'agneau produit.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



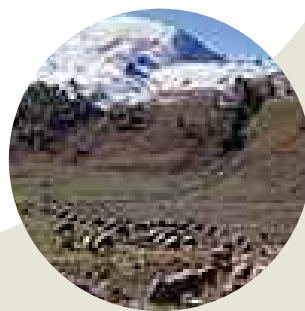
Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

6 REVENUS DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉS OVINS VIANDE, PASTORAUX



DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,6 UMO exploitant
- 63 ha de SAU dont 50 ha de SFP, et 140 ha de parcours
- 536 brebis allaitantes

LOCALISATION DES 36 EXPLOITATIONS



Ces élevages sont fortement dépendants des ressources fourragères des parcours. Ils sont localisés dans les zones pastorales ou de haute montagne du Sud-Est et de la chaîne Pyrénéenne. La moitié des élevages utilise des surfaces pastorales collectives, pour la plupart en plus des parcours individuels. L'autre moitié dispose de surfaces individuelles un peu plus importantes (en moyenne 93 hectares de SAU et 203 hectares de parcours).

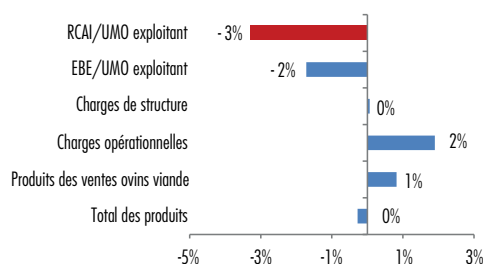
Les achats de fourrages concernaient la moitié des élevages en 2012, mais pour un montant moyen limité à 12 €/brebis. Plus de la moitié des élevages produit des cultures pour l'alimentation du troupeau, avec une part moyenne de 50% de la consommation de concentré. Ces élevages pastoraux se caractérisent par le faible niveau de concentré total consommé par brebis, 93 kg, en rapport avec le niveau de la productivité des troupeaux (0,88 agneau/brebis). D'où un ratio moyen de 7 kg de concentré par kg de carcasse d'agneau, comme les herbagers.

Les cours 2013 profitent peu aux systèmes pastoraux

Ces élevages sont avant tout producteurs d'agneaux de bergerie, vendus principalement sur le 1^{er} semestre. La progression du produit des ventes ovines est donc limitée (moins de 1%), mais, bénéficiant d'une forte part d'aides du 2nd pilier, ils sont moins touchés par la mise en place de la discipline financière. Le produit total est ainsi quasiment stable. Cette stabilité du produit ne permet pas de compenser l'inflation sur les charges, d'où des baisses de l'EBE et du RCAI estimées respectivement à 2% et 3%.

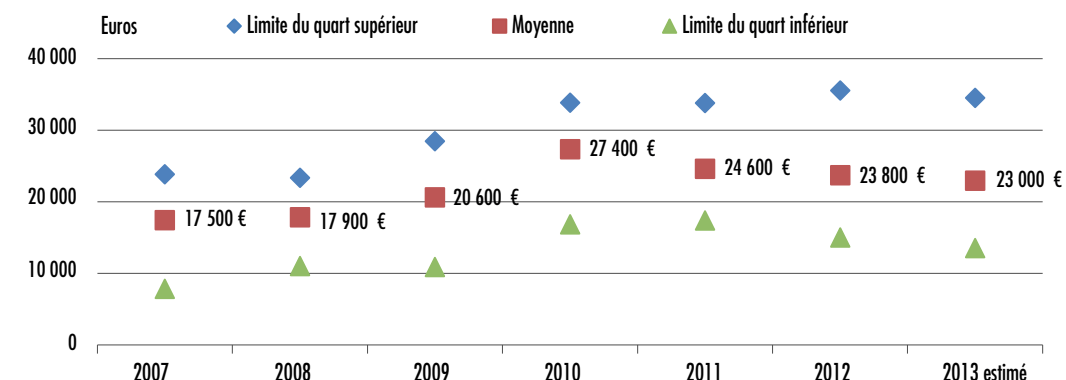
Avec une main-d'œuvre et une surface un peu inférieures à la moyenne, les exploitations du quart supérieur se distinguent par une meilleure productivité du travail, avec 30 brebis et 0,1 agneau de plus par brebis, mais aussi par une moindre consommation de concentré (77 kg par brebis). Pour ces élevages, le recul du RCAI par UMO se limite à 2% (4% pour les autres).

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS VIANDE ET GRANDES CULTURES



DONNÉES REPÈRES

- 1,6 UMO totale dont 1,3 UMO exploitant
- 142 ha de SAU dont 85 ha de SFP
- 349 brebis allaitantes

LOCALISATION DES 32 EXPLOITATIONS



Les grandes cultures occupent plus de 40% de la SAU de ces exploitations, localisées à 80% dans les zones de polyculture-élevage ou de cultures dominantes. Le chargement moyen est particulièrement élevé, à plus de 13 brebis/ha SFP (soit 2 UGB/ha). Le recours aux stocks fourragers est important, en moyenne 360 kg de matière sèche par brebis, mais les cultures fourragères annuelles sont quasiment inexistantes.

90% de ces élevages utilisent une partie de leurs cultures pour la complémentation du troupeau, mais cette part prélevée ne représente que 36% de la consommation totale de concentré, dont le niveau est très conséquent : près de 290 kg par brebis, pour 1,21 agneau/brebis, soit 12 kg de concentré par kg de carcasse d'agneau produit.

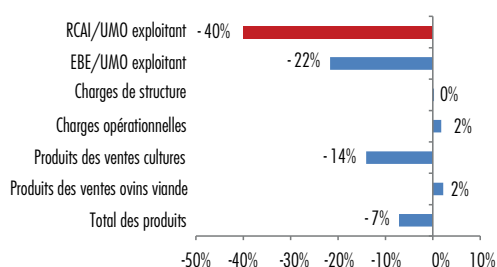
Malgré tout, une année meilleure que 2009

Ces exploitations sont d'abord pénalisées par les baisses de prix et de rendements des grandes cultures : le recul du montant de leurs ventes est estimé à 14%. Le plus souvent orientées vers la production d'agneaux de bergerie à contre-saison, elles ont peu profité des cours du 3^{ème} trimestre, aussi la progression du produit des ventes ovines se limite-t-elle à 2%. L'atelier ovin ne permet donc pas de compenser les baisses subies sur les grandes cultures et sur les primes : le produit total de ces exploitations recule de 7%.

L'EBE et le revenu sont également impactés par l'inflation subie sur les charges (opérationnelles essentiellement) : ils baissent respectivement de 22% et de 40%. A 27 000 € par UMO exploitant, le RCAI moyen reste cependant supérieur au creux enregistré en 2009, et à celui des autres systèmes étudiés.

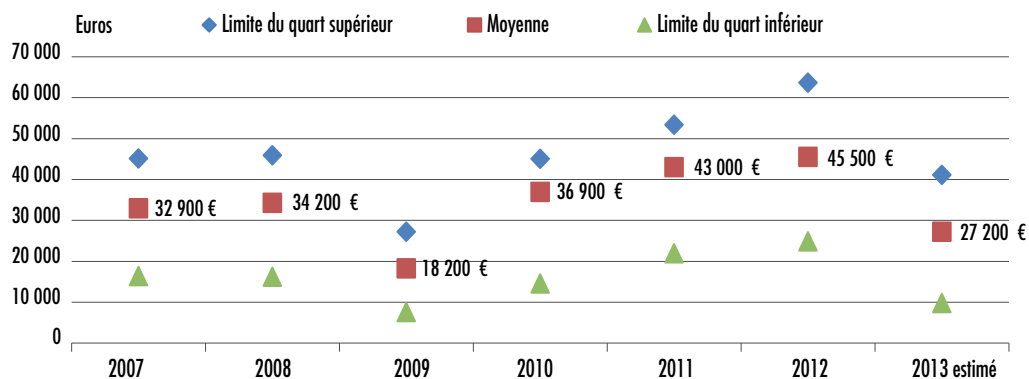
Pour des surfaces un peu inférieures (15 hectares de moins), les exploitations du quart supérieur se caractérisent par l'importance du recours au salariat (près d'un mi-temps en moyenne), et par moins de main-d'œuvre familiale. Elles détiennent 70 brebis de plus, et bénéficient d'une productivité supérieure (1,27 agneau par brebis). Pour ces exploitations, la baisse de revenu se « limite » à 22%, contre 55% pour les autres !

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



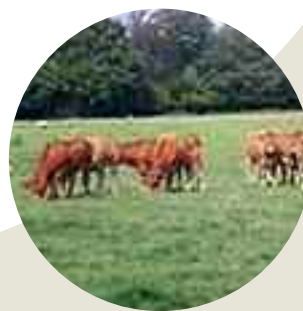
Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS VIANDE ET BOVINS VIANDE



DONNÉES REPÈRES

- 1,9 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 136 ha de SAU dont 120 ha de SFP
- 403 brebis allaitantes et 47 vaches allaitantes

LOCALISATION DES 46 EXPLOITATIONS



Les bovins viande représentent au moins 15% des UGB de ces exploitations. Elles sont d'abord localisées dans le croissant herbager allant du Centre-Ouest au Nord-Est (pour près de 50%), puis de façon décroissante dans les zones d'élevage à cultures fourragères intensives, de polyculture-élevage, de montagnes humides, à prairies permanentes du Nord-Ouest, voire pastorales.

Le chargement moyen, 1,2 UGB/ha de SFP, témoigne de systèmes fourragers peu intensifiés, aux cultures fourragères (moins de 4% de la SFP) le plus souvent réservées aux bovins. 80% de ces exploitations recourent aux concentrés prélevés pour l'atelier ovin (pour 30% de la consommation de concentré). La consommation totale de concentré reste modérée, à 150 kg par brebis et 7 kg de concentré par kg de carcasse d'agneau produit (1,17 agneau/brebis).

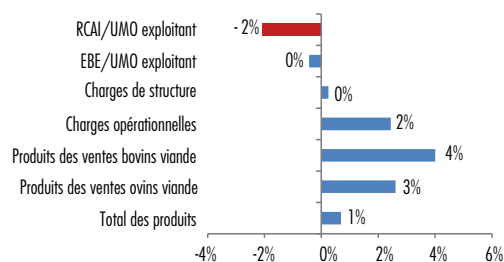
La progression des cours des ovins et bovins ne suffit pas à stabiliser le revenu

Les ateliers bovins naisseurs sont prépondérants dans ces systèmes mixtes (70% de l'effectif). La forte amélioration des cours des bovins gras est donc partiellement annulée par le recul de ceux des broustards (progression de 4% des ventes bovines). Les agnelages de saison sont souvent restés majoritaires dans ces élevages, et l'engraissement à l'herbe est encore fortement pratiqué, notamment dans le bassin bovin Charolais. Ces systèmes profitent donc de l'embellie des cours en saison (produit ovin en progression de 3%).

Ces progressions des ventes animales sont presque annulées par la baisse des aides, et le produit total n'augmente que de 1%. La légère hausse des charges suffit à faire stagner l'EBE et à entraîner un recul de 2% du RCAI.

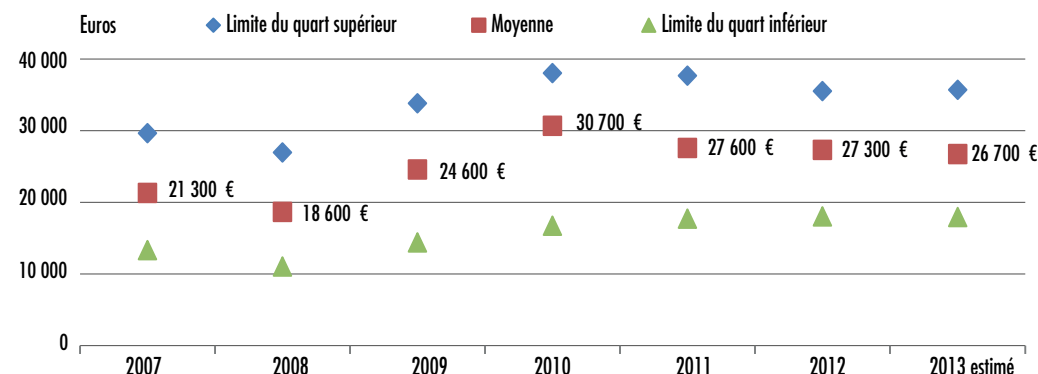
Avec une main-d'œuvre dans la moyenne, les exploitations du quart supérieur bénéficient de surfaces légèrement plus grandes et davantage intensifiées, d'où un cheptel de plus grande dimension (164 UGB en moyenne, soit 27% de plus). Elles se distinguent aussi par une plus forte orientation ovine (110 brebis supplémentaires pour 4 vaches de plus) et par une meilleure efficacité de la troupe ovine, plus productive (1,32 agneau/brebis) et moins consommatrice de concentré (131 kg/brebis, soit 5,5 kg par kg de carcasse d'agneau produit). Leur baisse de revenu est limitée à 1%, contre 3% pour les autres.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS LAITIERS, LIVREURS DU RAYON DE ROQUEFORT



DONNÉES REPÈRES

- 2,5 UMO totale dont 2,0 UMO exploitant
- 84 ha de SAU dont 68 ha de SFP
- 417 brebis laitières,
108 700 litres de lait livrés

LOCALISATION DES 25 EXPLOITATIONS



Ces exploitations sont localisées dans la zone sud du Massif Central, plus précisément dans l'aire de production de l'AOP Roquefort. Les surfaces sont pour l'essentiel consacrées à l'alimentation des troupeaux : la SFP composée majoritairement de prairies temporaires représente plus de 80% de la SAU. Viennent s'y ajouter des cultures de céréales généralement autoconsommées. Enfin, près d'un élevage sur deux, situé en zone de Causses, dispose d'importantes surfaces de parcours (autour de 140 ha) valorisées par les troupeaux en période estivale.

Les brebis de race Lacaune ont des niveaux de production relativement élevés : autour de 265 litres de lait par brebis. La plupart des exploitations sont spécialisées, mais un peu plus d'un tiers d'entre elles détiennent également des vaches allaitantes, et parfois des brebis allaitantes.

Diminution des volumes de lait

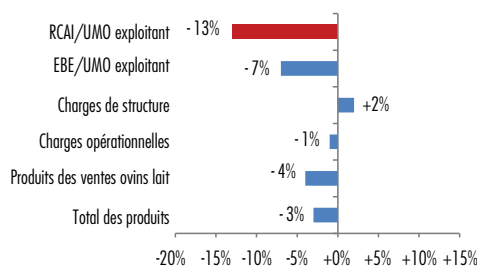
Après la sécheresse de l'été 2011, les conditions climatiques du printemps 2012 ont permis de reconstituer des stocks de fourrages, mais qui se sont souvent avérés de médiocre qualité. Par ailleurs, un automne sec qui n'a pas permis une bonne préparation des mises-bas, un printemps tardif et humide peu favorable au pâturage et la poursuite de l'évolution à la hausse du prix des aliments expliquent la diminution de la collecte pour la campagne 2013 : - 3,5% en moyenne par exploitation dans le Rayon de Roquefort. Malgré une légère hausse du prix du lait (+ 1,8%) et compte-tenu d'une conjoncture moins favorable pour le prix des agneaux de lait, on estime ainsi la baisse du produit des ventes de l'atelier ovin lait à 4%.

Un revenu qui évolue à la baisse

La diminution des achats de fourrages, quasiment divisés par deux d'une campagne à l'autre, et la réduction plus modérée des achats d'aliments concentrés devraient permettre de limiter l'augmentation des charges d'exploitation. Après avoir progressé en 2012, le résultat courant avant impôt et cotisations sociales est estimé en baisse de 13% en 2013 pour se situer autour de 23 400 € par UMO exploitant.

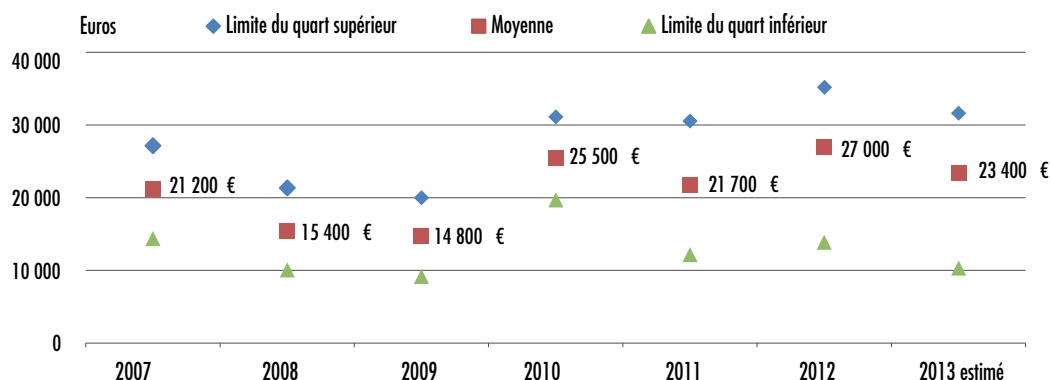
Plus productifs que les autres élevages (284 litres de lait par brebis), les exploitations du quart supérieur se caractérisent également par une bonne maîtrise des charges opérationnelles ovines et des charges de structure. Autour de 41%, l'EBE se situe 7 points au-dessus de la moyenne d'ensemble. Pour ces élevages, le recul du RCAI reste cependant important, -12% en moyenne.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS LAITIERS, LIVREURS DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,6 UMO exploitant
- 34 ha de SAU dont 32 ha de SFP
- 382 brebis laitières,
68 000 litres de lait livrés

LOCALISATION DES 21 EXPLOITATIONS



Localisées dans l'aire de production de l'AOP Ossau-Iraty, ces éleveurs disposent de surfaces limitées, essentiellement en prairies (92% de la SAU), complétées pour une majorité d'entre eux par des surfaces de landes (14 ha en moyenne) et l'utilisation d'estives collectives.

Comme cela est généralement le cas dans ce bassin, plus de 75% des élevages sont mixtes, avec 15 à 20 vaches allaitantes et une production de broutards. Les brebis, de races Manech tête rousse, tête noire ou Basco-béarnaises ont des niveaux de performances élevés : autour de 174 litres de lait produit par brebis.

Augmentation des volumes de lait

La campagne 2013 a été marquée par un hiver exceptionnellement long et rigoureux, suivi d'un printemps pluvieux limitant les possibilités de pâturage et retardant la montée en estive. Néanmoins, les éleveurs du bassin ont enregistré une augmentation du volume de lait livré de 6,5% en moyenne.

Le prix moyen du lait a faiblement augmenté, passant de 1019,43 à 1020,11 € par mille litres en moyenne selon les données transmises par les laiteries à l'Interprofession. En prenant en compte une légère baisse du prix des agneaux de lait (-2,3%), le produit des ventes de l'atelier ovin lait est estimé en hausse de près de 5%.

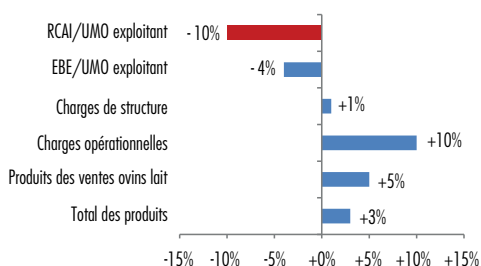
Malgré tout, le revenu continue d'évoluer à la baisse

Pour ces élevages de montagne, les surfaces disponibles ne permettent pas de produire des aliments en quantité suffisante. De ce fait, les achats sont importants et l'augmentation du coût des matières premières devrait en 2013 à nouveau se traduire par une forte progression des charges opérationnelles : +10% en moyenne.

Au final, la diminution du résultat courant avant impôt et cotisations sociales serait d'un peu moins de 10%. Situé autour de 14 000 € par UMO exploitant, il s'agit d'un résultat particulièrement bas, même s'il est légèrement supérieur aux revenus enregistrés avant le bilan de santé de la PAC. Du fait d'un endettement limité, le résultat disponible se situe autour de 20 000 € par UMO exploitant, ce qui laisse très peu de marges pour financer de nouveaux investissements.

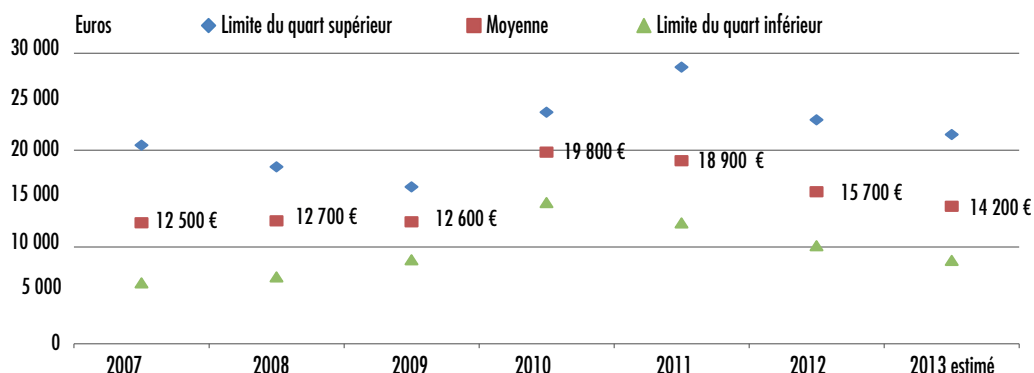
Les exploitations situées dans le quart supérieur se caractérisent par une meilleure maîtrise de leurs charges. Ainsi, l'EBE représente 43% du produit courant, soit près de 10 points de plus que la moyenne des élevages. Pour ces exploitations, la baisse de revenu est limitée à 4%.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

LES PRÉVISIONS 2014



Recul attendu de la production et de la consommation en France comme en Europe

Face au repli du cheptel reproducteur, la production française de viande ovine devrait à nouveau diminuer en 2014.

La production devrait aussi se contracter au Royaume-Uni, en Irlande et en Espagne, entraînant le recul de la production européenne.

La chute des importations en provenance d'Océanie accentuera la baisse des disponibilités en Europe ce qui devrait aboutir à la baisse de la consommation européenne de viande ovine.

FRANCE 2014

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ FRANÇAIS EN VIANDE OVINE

1 000 téc	2012	2013	2013/12	2014p	2014/13
Production contrôlée	84	80	-4%	77	-3,5%
Abattages contrôlés	83	80	-3%	78	-3%
Importations	110	106	-3%	102	-3,5%
Exportations	8	7	-8%	7	-6%
Consommation	185	179	-3%	174	-3%

p : prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et prévisions propres

La production française de viande ovine reculera de 3,5% en 2014.

La baisse de 3,1% du cheptel de brebis et d'agnelles saillies fin 2013 entrainera un recul des naissances que nous estimons du même ordre en 2014 (hypothèse d'une productivité numérique stable après plusieurs années de repli). L'amélioration des conditions de marché, liée à la baisse des disponibilités mondiales, devrait en outre conduire à une légère baisse du taux de réforme et la rétention de davantage d'agnelles. Les coûts de production, bien que prévus à la baisse, seront toujours à des niveaux élevés et les poids carcasses évolueront peu.

La diminution des abattages s'annonce moins marquée que celle de la production française, du fait de la dégradation du solde du commerce extérieur en vif, notamment pour les agneaux. Les importations d'agneaux vivants progresseront encore avec la hausse des envois espagnols, tandis que les exportations d'agneaux de lait poursuivront leur repli face à la chute des demandes espagnole et italienne.

La consommation devrait à nouveau diminuer de 3%

Face au recul des disponibilités mondiales, les importations françaises de viande ovine devraient de nouveau baisser et leur prix moyen pourrait augmenter. Les exportations devraient en revanche se réduire, conséquence du repli de production. La consommation française de viande ovine calculée par bilan continuera donc à s'éroder.

Océanie 2014

EXPORTATIONS OCÉANIENNES DE VIANDE OVINE

NOUVELLE-ZÉLANDE	11-12	12-13	13-14p	Variation
Production de viande d'agneau agréée à l'export (1 000 téc) (campagnes d'octobre à septembre)	353	376	359	-5%
AUSTRALIE	2012	2013	2014p	Variation
Exportations de viande ovine (1 000 téc)	355	456	379	-17%

p : prévision

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Beef & Lamb New Zealand et Meat & Livestock Australia

une chute de 17% des exportations australiennes de viande ovine (-1% pour la viande d'agneau, -36% pour la viande de réforme).

Dans ce contexte de disponibilités tendues, les deux pays continueront à développer leurs envois vers les marchés asiatiques. Les exportations océaniques devraient donc moins peser sur le marché européen en 2014, d'autant plus que leur prix devrait se redresser après leur chute début 2013.

Après une forte progression en 2013, les exportations océaniques de viande ovine vont logiquement chuter en 2014.

La sécheresse de début 2013 a en effet entraîné la réduction des cheptels ovins et la dégradation des performances de reproduction des brebis en Nouvelle-Zélande et en Australie. En Nouvelle-Zélande, la chute du nombre d'agneaux nés pour la nouvelle campagne (oct.13 - sept.14) devrait aboutir une baisse des abattages de l'ordre de 6,7%. Les poids carcasse devraient toutefois progresser grâce à l'amélioration des conditions fourragères. Les volumes de viande d'agneau néozélandaise exportés reculeraient ainsi de 5% sur la nouvelle campagne d'après *Beef & Lamb New Zealand*, avec un repli plus marqué sur le 1^{er} semestre 2014. De même, *Meat & Livestock Australia* prévoit

Union Européenne 2014

Royaume-Uni*	2012	2013	2014p	2014/13
Abattages	276	290	287	-1%
Importations	94	107	95	-11%
Exportations	97	106	103	-3%
Consommation	273	291	280	-4%
Irlande	2012	2013	2014p	2014/13
Abattages	54	57	56	-3%
Importations	4	4	5	+10%
Exportations	42	45	44	-3%
Consommation	16	17	17	=
Espagne	2012	2013	2014p	2014/13
Abattages	122	119	117	-2%
Importations	8	8	8	=
Exportations	34	35	37	+5%
Consommation	96	92	88	-5%
UNION EUROPÉENNE	2012	2013	2014p	2014/13
Abattages	840	847	843	-1%
Importations	168	178	163	-8%
Exportations	23	33	35	+5%
Consommation	985	992	971	-2%

* Les prévisions concernant la production britannique ont été publiées par Eblex le 12 février 2014, avant que la taille du cheptel ovin de décembre 2013 ne soit connue.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, Eblex et BordBia

La production de viande ovine dans l'Union européenne reculerait légèrement en 2014

Malgré la faible hausse du cheptel ovin reproducteur européen fin 2013 (+0,5% à 63,6 millions de têtes), le recul des cheptels des principaux pays producteurs de viande comme la France, l'Espagne et l'Irlande et la diminution du nombre d'agneaux de moins d'un an au Royaume-Uni (moins d'agneaux de report) se répercuteront sur les abattages en 2014.

Par ailleurs, la chute des expéditions de viandes océaniques réduira davantage les disponibilités de viande ovine. Calculée par bilan, la consommation européenne baisserait de l'ordre de 2%, d'après nos estimations.

Les volumes de viande ovine échangés au sein de l'Union européenne devraient aussi se contracter en 2014, du fait de la baisse probable des exportations du Royaume-Uni et d'Irlande.



DOSSIER ANNUEL

OVINS

Année 2013
Perspectives 2014
Avril 2014
n°445

Economie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

Dossier annuel Caprins 2013

Perspectives 2014. N° 444 - Mars 2014

Dossier annuel Bovins lait 2013

Perspectives 2014. N° 443 - Février 2014

Dossier annuel Bovins viande 2013

Perspectives 2014. N° 442 - Janvier 2014

L'élevage d'herbivores au Recensement agricole 2010

Cheptels, Exploitations, Productions.

n° 440-441 - Novembre/Décembre 2013

Quel avenir pour l'engraissement en Italie ?

n° 439 - Octobre 2013

Bergers demain : La filière ovine laitière française s'interroge sur son avenir.

n° 438 - Septembre 2013

Les filières viandes bovine et ovine en Espagne.

À la recherche d'un nouveau souffle.

n° 437 - Juillet-Août 2013



DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Les Dossiers Economie de l'Elevage vous proposent tous les mois une analyse sur les filières bovines, ovines et caprines.

Retrouvez-les sur : <http://www.idele.fr>